

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation des auteurs soit directement auprès d'eux, soit auprès de l'organisme qui gère leurs

droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Pour obtenir la fin des textes, merci de bien vouloir envoyer un courriel à l'adresse courriel de l'auteur en précisant :

- Le nom de la troupe
- Le nom du metteur en scène
- L'adresse de la troupe
- La date envisagée de représentation
- Le lieu envisagé de représentation

Faute de fournir ces informations, la fin du texte ne sera pas communiquée.

Ca jette un froid

Rappel

L'objectif est de proposer aux troupes un recueil de textes variés permettant de faire un spectacle dans lequel :

- tout le monde au sein de la troupe peut jouer en interprétant un ou plusieurs personnages
- il y a :
 - une diversité d'écritures et de points de vue puisqu'il y a plusieurs auteurs
 - une phrase imposée qui crée une attente de la part du public
 - un élément de décor récurrent pour créer une unité dans le spectacle

Contraintes :

- Sketch inédit (jamais publié sur Internet ou ailleurs) de 10 mn maximum par auteur
- Personnages : Entre 2 et 8 (avec plutôt plus de femmes que d'hommes)
- Époque : Contemporaine
- Texte tout public
- Doit pouvoir être mis en scène et joué avec des moyens raisonnables
- Chaque sketch :
 - se conclut. C'est à dire que l'auteur ne compte pas sur l'auteur suivant pour continuer son sketch ou ne continue pas le sketch précédent
 - a un début, un développement et une chute
- Le **réfrigérateur** :
 - n'est pas un simple élément de décor, il est le centre de chaque histoire
 - n'est pas forcément sur scène au début et/ou à la fin du sketch. Il peut être apporté ou sorti en cours de sketch
 - peut être dans n'importe quelle position sur scène
 - peut servir à autre chose qu'à sa fonction originelle de réfrigérateur
- La phrase imposée : **Si tu veux mon avis, plus, ça serait trop.**

1 UN FRIGO D'ENFER DE GEORGES FLOQUET.....	4
2 LES FRIMAS DE L'AMOUR DE JOAN OTT.....	10
3 N'OUBLIE PAS TON ÉCHARPE D'ERIC BEAUVILLAIN.....	15
4 DES AUSTRALO PAS SI PITHÈQUES QUE ÇA ! DE GEORGES FLOQUET.....	21
5 LE GÂTEAU DANS LE FRIGO... DE FRANCIS POULET.....	27
6 UN AMOUR DE CHIOT DE GÉRARD C DENEUVY.....	32
7 CROIRE D'ERIC BEAUVILLAIN.....	37
8 LE RHUME DU CERVEAU DE GEORGES FLOQUET.....	43
9 NOTRE CADEAU DE JEAN-PIERRE DURU.....	49
10 UNE DINDE AU FRIGO D'ERIC BEAUVILLAIN.....	53
11 LES FAUSSES NYMPHOS DE FRANCIS POULET.....	60
12 LE CONGELÉ ACTEUR DE JEAN-MARIE CAUËT.....	62
13 LA GUERRE DU FROID D'ERIC BEAUVILLAIN.....	67
14 LONGTEMPS AVANT LE DÉTROIT DE BÉRING DE PHILIPPE CHIGNIER.....	73
15 JE CROIS QUE ÇA VA PAS ÊTRE POSSIBLE DE PASCAL MARTIN.....	79
16 FILLE AU BORD DE LA MÈRE DE HUGO LYNX.....	85
17 LE 4 ^E TEXTE D'ERIC BEAUVILLAIN DE SYLVAIN BRISON.....	90

1 Un frigo d'enfer de Georges FLOQUET

Durée approximative : 10 minutes

Personnages

- **Pedro**
- **Antonia**
- **Le gardien**
- **Le livreur**

Synopsis : Pedro est en enfer, et il a soif ; Soif d'une boisson bien fraîche. Antonia, sa compagne de cellule, lassée de l'entendre rabâcher toujours la même jérémiade, va utiliser les pouvoirs de son cerveau afin qu'un frigo leur soit livré... Et il leur est livré !!! Mais voilà, en enfer, rien ne finit bien...

Costumes : Contemporains

Décor : Une cellule en enfer. La pièce est sobrement décorée : deux vieux canapés, une table, deux chaises autour, une cheminée – éteinte – surmontée d'un miroir. Côté jardin, une porte – fermée de l'extérieur - La pièce est faiblement éclairée.

Quand le rideau se lève, Pedro est debout et fait les cent pas autour de la cellule. Antonia est affalée sur le canapé

Pedro

Mon Empire !! Mon Empire pour une boisson fraîche !!

Antonia

(Avec agacement) Votre Empire... Quel Empire ??

Pedro

Je disais ça pour dire.

Antonia

Ca fait trente ans que vous dites ça pour dire... Vous commencez à me fatiguer.

Pedro

(S'arrêtant de tourner) trente ans ? Vous avez dit trente ans ? *(Un temps. Presque pour lui)* trente ans que nous sommes ensemble ?

Antonia

Exact.

Pedro

Vous devez vous tromper. Ca ne peut pas faire trente ans. Moi je dirais plus que ça

Antonia

trente ans... Trois cent ans, qu'est ce que ça change ? Trois mille ans !! trente mille ans !! Trois cent mille ans que sont ils au regard de l'éternité ?

Pedro

Il n'en reste pas moins que j'ai soif !!!

Antonia

(Indiquant un coin de la cellule) Vous avez de l'eau, là.

Pedro

Ce n'est pas de l'eau. C'est de la flotte ! C'est de la pisse !!! Moi je veux boire quelque chose de frais. De très, très frais !!! D'extrêmement, d'extrêmement, très, très frais !!!

Antonia

Je vous rappelle que nous sommes en enfer, et non au Paradis.

Pedro

Et alors ?? Est-ce une raison pour qu'on bafoue notre dignité ?

Antonia

(Avec emphase) « Oublie toute dignité ô toi qui entres ! »

Pedro

Espérance !! *(Citant)* « Oublie toute espérance ô toi qui entres !! »

Antonia

(Faisant mine de l'applaudir. Avec ironie) Ah ! Vous êtes bien cultivé, pour un gardien de la paix.

Pedro

Non mais dites donc !! Qu'est ce que vous voulez dire par là !!! Que les gardiens de la paix sont des imbéciles ? Des ignorants ? Vous avez de la chance que je ne sois pas de service ! Je vous aurais conduite au poste pour outrage à agent de la force publique !!!

Antonia

(Haussant les épaules) J'ai voulu dire qu'avec l'instruction que vous semblez avoir, vous auriez pu devenir commissaire... ou commissaire divisionnaire !!

Pedro

Et pourquoi ? J'étais très heureux en tant que gardien de la paix. Avec mes potes on formait une belle équipe... Et pas qu'au boulot. On se recevait les uns chez les autres. On faisait de sorties ensemble. On passait même nos vacances ensemble... Et on s'amusa... je ne vous dis pas tout ce que l'on s'amusait. *(Avec nostalgie)* C'était le bon temps.

Antonia

Et puis vous avez mal tourné. Et votre holdup aussi a mal tourné. Et il y a eu du grabuge. Réclusion à perpète, et vous voici en enfer.

Pedro

Vous n'avez guère fait mieux.

Antonia

J'étais une fille des rues, et pas instruite du tout.

Pedro

Je ne vois pas le rapport. Tuer son mari, pour fuir avec son amant ; puis tuer son amant pour fuir avec son fils, avouez que c'est bête. Vous auriez pu divorcer de votre mari, et plaquer votre amant. C'est à la portée de tous, ça. Total : condamnation à perpète, et vous voici avec moi, en enfer.

(Silence)

Pedro

N'empêche que j'ai soif, et que j'ai envie d'une boisson fraîche. (*Il se met à tambouriner contre la porte, et à hurler*) J'ai soiiiiiiiiif !!!! Je veux une boisson fraiiiiiiiiîche !!!! Nom de Dieuuuuuuuuuu !!!!

Antonia

(*Qui, entre temps, s'est levée*) Ca va, ça va. Vous voulez une boisson fraîche ?

Pedro

Vous êtes sourde ou quoi ? Qu'est ce que je suis en train de hurler depuis tout à l'heure ???

Antonia

Je voulais savoir si vous en vouliez une ou plusieurs.

Pedro

Déjà s'ils peuvent m'en donner une... (*Il laisse la phrase en suspens*)

Antonia

(*Haussant les épaules*) Vous êtes un gagne petit, un crève la faim, un pouilleux. Ca ne m'étonne pas que vous soyez resté gardien de la paix.

Pedro

(*Vexé, avec véhémence*) Alors là !! Ce n'est plus un outrage que vous faites à la profession, mais un blasphème !

Antonia

(*Haussant les épaules*) Et alors, qu'est ce que vous voulez que ça me fasse ?

Pedro

Comment, qu'est ce que vous voulez que ça vous fasse !! C'est... C'est... (*Piteusement*) C'est pas sympa, quoi.

Antonia

Pas sympa !!! Vous avez entendu ce que vous avez dit ? (*Le singeant*) « Déjà s'ils peuvent m'en donner une... » Et vous n'avez même pas fini votre phrase qui, j'en mettrais ma main au feu, serait finie par : « ... Je m'en contenterais » (*Le regardant dans les yeux*) Oui, ou non ?? (*Il ne répond rien*) Moi, ce n'est pas une misérable boisson fraîche qui me contenterait ; mais dix... Vingt... tente... Cinquante... Cent... Deux...

Pedro

(*La coupant*) Hé là !! Si vous voulez mon avis : plus ce serait trop

Antonia

Non, monsieur. Bien disposées, un grand frigo peut toutes les contenir.

Pedro

Un frigo ?? Vous comptez demander un frigo ?

Antonia

Tout à fait. Et un grand frigo.

Pedro

(*Ironique*) Et comment vous allez vous y prendre ? Vous allez frapper gentiment à la porte, demander au gardien : (*Singeant une voix féminine*) « S'il vous plaît, monsieur le gardien, pourriez vous nous apporter un grand frigo, avec plein de boissons fraîches ? » (*Singeant*

une voix masculine) « Mais bien sûr, madame. A vos ordres, madame. » (*Haussant les épaules*) Vous croyez que ça va marcher, ma petite dame ?

Antonia

(*Quelque peu vexée*) La petite dame a un nom : Antonia !

Pedro

Ravi !! Moi, c'est Pedro.

Antonia

Eh bien voilà une bonne chose de faite. Au bout de toutes ces années, nous avons fini par nous présenter.

Pedro

C'est sans doute une très grande avancée, Antonia, mais ça ne me désaltère pas.

Antonia

Laissez moi faire Pedro. Je vais nous faire livrer le plus grand et le plus performant de tous les frigos.

Pedro

Comment allez vous vous y prendre ?

Antonia

Vous me faites confiance ?

Pedro

Dois-je ?

Antonia

Vous avez soif, oui ou non ?

Pedro

A votre avis ?

Antonia

Bon. Dans ce cas, faites-moi confiance. (*Pedro hausse les épaules*) Asseyez-vous sur le canapé, et laissez moi faire.

Pedro s'exécute. Antonia va adopter l'attitude de la personne qui se concentre intensément. Cela va durer quelques instants au terme desquels, on entendra la clé tourner dans la porte. Elle va se rasseoir sur le canapé.

Voix du gardien

Voilà, c'est ici.

Entre le gardien suivi du livreur poussant un grand frigo calé sur un diable

Le livreur

(*Arrivé au centre de la pièce*) Où je le pose ?

Antonia

(*Indiquant un coin de la cellule*) Là bas, s'il vous plaît.

Le livreur s'exécute. Il le branche, puis l'ouvre. Il est rempli de boissons de toutes sortes.

Le livreur

Voilà, m'sieur dame, vous en avez pour un bout de temps. Une fois qu'il est vide, vous n'aurez qu'à sonner le gardien qui se chargera de le re-remplir. Bien le bonjour.

Il sort poussant son diable, suivi du gardien qui referme la porte. Silence

Antonia

Alors, heureux ? *(Pedro ne répond rien. Il reste les yeux hagards fixés sur le frigo. Antonia se lève, va chercher une boisson et contemple l'appareil)* Vous avez vu ? Qu'est ce que je vous avais dit. Il est bath, hein !! C'est un frigo d'enfer !!! *(Elle se met à rire. Voyant que Pedro, a gardé son expression incrédule, elle s'arrête)* Eh bien, vous en faites une tête !! Allez vous servir. *(Pedro reste toujours immobile. Elle hausse les épaules et va se rasseoir sur le canapé)*

Pedro

(Après un temps) Il... Il y a des bières ?

Antonia

Ah !! Enfin. Je croyais que vous aviez perdu la langue. Oui, il y en a des bières. De toutes sortes, de toutes les couleurs.

Pedro

Mais comment avez-vous fait ?

Antonia

Par la volonté de mon cerveau, et la volonté de celui du gardien.

Pedro

Euh... pardon ???

Antonia

Le cerveau est une machine extraordinaire, dont nous n'exploitons qu'une petite partie de ses ressources. Pendant mes années de prison, j'ai eu l'occasion de m'y intéresser. J'ai étudié les sciences cognitives, la parapsychologie, l'hypnose ; bref, tout ce qui avait trait à la connaissance profonde de cet organe. Vous ne pouvez pas vous imaginer tout ce qu'il est capable de faire. Ainsi, dans le cas présent, mon cerveau a donné un ordre à celui du gardien : celui de nous faire livrer un grand frigo rempli de boissons fraîches et de venir nous le re-remplir à chaque fois qu'il se serait vidé, afin que nous ayons toujours de quoi nous désaltérer durant l'éternité. Au début j'ai eu du mal à vaincre sa volonté, mais j'ai fini par trouver son point faible. C'est comme aux échecs : quand on a trouvé la faille de l'adversaire, on le met en échec et mat et on a gagné la partie.

Pedro

Antonia, s'il vous plaît, vous n'allez pas me faire gober une chose pareille. Ca, ça marche dans les films de science fiction.

Antonia

Et ce frigo, c'est de la science fiction ? Et la boisson que j'ai dans la main, c'est de la science fiction aussi ?

Pedro

Ils nous l'ont livré parce qu'ils se sont rendu compte que c'était inhumain de nous laisser mourir de soif. Je suis sûr que tous les condamnés en ont reçu un.

Antonia

Donc, vous ne m'avez pas crue ?

Pedro

Antonia, s'il suffisait de se mettre debout, de planter ses doigts sur ses tempes pour obtenir quelque chose, la vie serait facile. Tiens, j'ai envie d'un million, je me concentre et hop ! Le voici. Tiens, je veux que telle personne se casse une jambe, je me concentre et boum ! La voici plâtrée, allongée sur un lit d'hôpital.

Antonia

Ce n'est pas si facile que vous le prétendez. Comme je vous l'ai dit, il m'a fallu des années d'études pour parvenir à un tel résultat. C'est comme les échecs. Vous connaissez ?

Pedro

Ah, s'il vous plaît, ne me parlez de ce jeu débile !!! Quand je vois deux énergumènes assis l'un en face de l'autre, qui se tiennent la tête et déplacent leur pions n'importe comment, j'ai envie de donner un grand coup de poing sur la table et de crier : « Vous n'avez rien d'autre à faire, que de perdre votre temps de cette façon ? ». (*Un temps*) Quant à votre histoire de concentration, je vous répète que je n'en crois pas un mot. Attention, je ne dis pas ça pour vous uniquement ; tous ces illusionnistes qui vous font prendre des vessies pour des lanternes, tous ces hypnotiseurs qui vous prétendent vous endormir et vous font marcher comme un chien, miauler comme un chat, et qui sait quoi d'autre, moi je vous le dit tout net : c'est de la daube. Ils font ça pour épater la galerie. Ils ont des trucs, comme les prestidigitateurs.

Antonia

Donc ?

Pedro

Donc, vous auriez pu penser à votre grand-mère en train de danser le Hip Hop, qu'ils nous l'auraient livré quand même ce frigo. Ce qui m'a épaté, c'est que vous ayez senti qu'ils allaient le faire, et vous m'avez monté cette mise en scène. Voilà. C'est votre intuition qui m'a épaté.

Antonia

(*Piquée au vif*) Très bien. J'ai noté.

Un petit temps. Brusquement elle se lève et reprend l'attitude de concentration.

Pedro

Qu'est ce que vous faites encore ?

Antonia

Chut !!

Silence de quelques instants. Puis, sans mot dire elle vient se rasseoir sur le canapé et, avec un large sourire sirote sa boisson. On entend le bruit de la clé dans la serrure et l'on voit à nouveau entrer le gardien suivi du livreur qui pousse son diable.

Le livreur

Désolé, m'sieur dame, 'faut que j'reprenne le frigo. Y'a eu une erreur de livraison.

Il se dirige vers l'appareil, le débranche, l'installe sur son diable et va vers la sortie en inclinant le chef en guise de salut.

Le gardien

(*Ton « infernal »*) Vous n'alliez tout de même pas vous imaginer que nous allions vous gâter !!! (*Il pousse un rire sardonique*) Ha !! Ha !!! Continuez de bien rôtir !! Ha !! Ha !!

Il sort. On entend le bruit de la clé dans la serrure. Pedro a regardé la scène en écarquillant les yeux de plus en plus ; Antonia, quant à elle, a regardé cela en continuant de siroter sa boisson avec délectation. Un temps.

Pedro

Mais... Mais... Qu'est ce que vous avez fait ???

Fin de l'extrait

2 Les frimas de l'amour de Joan OTT

Durée approximative : 10 minutes

Personnages :

- Lulu : ménagère de plus de cinquante ans, plutôt maigre
- Riri : son mari, même âge, un brin enveloppé.

Synopsis

Lulu a décidé de faire maigrir son mari en le réfrigérant puis en le réchauffant de manière à faire fondre sa graisse...

Décor

Pendrillonage noir. Un grand frigo capable de contenir un homme de taille moyenne.

Costumes

Lui : en caleçon de bain.

Elle : habillée pour sortir : chapeau, gants, un renard jeté sur ses épaules ou un manteau à col de fourrure...

Le réfrigérateur est placé centre scène, porte ouverte.

Posée au sol, une grande chaîne munie d'un gros cadenas fait le tour du frigo.

Riri se tient debout, à demi congelé et très raide devant le réfrigérateur.

Lulu est occupée à réchauffer le réfrigéré à l'aide d'un sèche-cheveux.

Il reprend vie peu à peu, de plus en plus souple et à son aise, en poussant des petits soupirs de bien-être. Pour finir, il s'étire rentre son ventre et prend une pose mannequin maladroite qui ne convainc pas sa douce moitié, laquelle poursuit son œuvre de décongélation, tandis qu'une flaque s'élargit au sol.

Riri

C'est bon, là, arrête !

Lulu

Encore un peu...

Riri

Si tu y tiens... Mais ferme au moins la porte, pense un peu à la planète, bon sang ! Toute cette électricité gâchée...

Elle ferme la porte du frigo d'un coup de pied et poursuit son va et vient de sèche-cheveux.

Riri

Suffit, maintenant !

Elle continue.

Riri

Assez, je te dis !

Lulu

Je te rappelle qu'au départ, c'était ton idée à toi.

Riri

Que tu m'as soufflée.

Lulu

Peut-être, mais reconnais que c'est une très bonne idée.

Riri

La meilleure, à défaut de mieux.

Lulu

Tu vois bien.

Riri

Après l'avoir détaillée des pieds à la tête : Tu sors ?

Lulu

Tu vas me demander ça tous les soirs ?

Riri

Mais...

Lulu

Encore ?! Pour la énième et dernière fois : non, je ne sors pas ! Depuis le temps, tu devrais pourtant le savoir, que je suis frileuse.

Elle braque le sèche-cheveux sur le ventre bedonnant de son mari.

Lulu

C'est bon, là, hein ? Dis que c'est bon !

Riri

Oui, oui, délicieux... mais si tu veux mon avis, plus, ça serait trop.

Lulu

Comment ça, trop ? Ce n'est jamais trop !

Riri

Je vais fondre, si tu continues.

Lulu

Ce n'est pas ce que tu veux ?

Riri

Si, si !

Lulu

Alors...

Riri

Dis, chérie...

Lulu

Quoi encore !

Riri

J'ai un peu faim...

Lulu

Cesse de dire des insanités, tu veux ? Tu as tes glaçons à sucer. C'est un excellent coupe-faim.

Riri

Juste un tout petit bout de...

Lulu

Rien du tout !

Riri

Bon, bon...

Elle poursuit son va-et-vient brûlant, le sèche-cheveux tout contre son ventre. Il pousse un petit cri.

Aïe ! Tu me brûles, là ! Arrête !

Lulu

Ce que tu peux être douillet !

Elle continue.

Riri

Je voudrais bien t'y voir !

Lulu

Moi ? Et pour quoi faire ? Je n'en ai pas besoin, MOI ! Alors que toi...

Riri

Si tu crois que c'est agréable...

Lulu

Et pour moi, donc ! Matin et soir, depuis six semaines. C'est éreintant !

Riri

Je sais, je sais, mais pour cette fois : assez !

Lulu

C'est chaque fois la même chose ! Tu dis que tu veux, et après, tu ne veux plus. C'est agaçant, à la fin. Tu veux que je te dise ? Tu n'as aucune volonté ! Si au moins tu pouvais te dispenser de geindre ! Mais non, Monsieur pleure et supplie et se plaint : trop froid le frigo, trop chaud le sèche-cheveux : tu râles, tu râles, tu n'es jamais content !

Riri

Pardonne-moi, chérie, mais là, vraiment, j'en peux plus, tout ce froid, tout ce chaud, c'est plus une vie !

Lulu

On n'a rien sans rien.

Riri

Mais je m'embête, moi, à la longue, là-dedans.

Lulu

Si tu te concentrais davantage, aussi !

Riri

Tu en as de bonnes ! Et puis, on ne se voit presque plus...

Lulu

Tu n'as pas honte ?

Riri

Tu me manques, qu'est-ce que j'y peux...

Lulu

Regarde-toi !

Riri

Oui...

Lulu

Et là ! *Elle montre la flaque, au sol.*

Riri

Oui...

Lulu

Non, tu ne regardes pas !

Riri

Mais si...

Lulu

Et qu'est-ce que tu vois ?

Riri

...

Lulu

Qu'est-ce que tu vois ?

Riri

Cette graisse...

Lulu

TA graisse !

Riri

C'est dégoûtant !

Lulu

Non, ce n'est pas dégoûtant ! Cette flaque, là, par terre, c'est ta graisse qui fond, ta graisse qui s'en va !

Riri

Oui.

Lulu

Et c'est beau ! Répète après moi : c'est beau, toute cette graisse qui s'en va !

Riri

C'est beau, c'est ma graisse qui s'en va.

Lulu

Plus fort !

Riri

C'est beau, c'est ma graisse qui s'en va...

Lulu

Encore !

Riri

C'est beau, c'est ma graisse qui s'en va...

Lulu

Bien !

Riri

Mais c'est dégoûtant quand même. Sens-moi ça comme ça pue !

Lulu

Normal : c'est du gras. Le gras, ça pue.

Riri

Beurk !

Lulu

Oh arrête, hein ! C'est pas toi qui nettoies.

Riri

Je peux le faire, si tu veux...

Lulu

Entre sarcasme et mépris : Toi ?

Il baisse la tête. Elle remet en marche le sèche-cheveux. Il ne proteste pas.

Lulu

En tout cas, il était temps.

Riri

De quoi donc, chérie ?

Lulu

Temps que ça te dégoûte. Il était moins une, crois-moi ! Encore un peu, et c'était moi que ça dégoûtait. Moi, que TU dégoûtais !

Riri

Oh !

Lulu

Quoi ! Tu crois peut-être qu'en bonne et brave ménagère de plus de cinquante ans, j'aurais passé mes dernières belles années aux côtés d'un pré retraité adipeux...

Riri

Ne remue pas le couteau autour de la plaie...

Lulu

Le coupe, haussant le ton : Un pré retraité amorphe mal bouffeur adipeux zyeuteur de foot gueulard vissé à sa télé !

Fin de l'extrait

3 N'oublie pas ton écharpe d'Eric Beauvillain

Durée approximative : 13 minutes 23

Personnages :

- Mélodie, inquiète
- Clothilde, cynique
- Kevin, héroïque
- Hubert, rescapé

Synopsis

Voilà trois heures qu'Hubert est parti chercher de quoi préparer le repas du soir. On commence à s'inquiéter et on s'apprête à partir à son secours quand...

Décor

Un frigo – tout le reste est inutile mais à votre appréciation. Nombreux accessoires non indispensables – cf notes.

Costumes

Contemporains, une combinaison de ski, un manteau à fourrure style esquimau.

Mélodie

Il faut y aller, là, il faut y aller !

Clothilde

C'est bon, on se calme, ce n'est pas la première fois...

Kevin

Elle a raison. On ne sait jamais ce qui peut arriver. Ça fait longtemps qu'il est parti ?

Mélodie

Près de trois heures, maintenant...

Clothilde

Ça ne me paraît pas excessif vu ce que tu lui avais demandé...

Kevin

Je crois que ça ne coûte rien d'aller voir...

Mélodie

Voilà. On va voir. Si on le retrouve sain et sauf, tant mieux.

Clothilde

Et si on le croise sans le voir ? Il revient, nous, on est perdu là-bas, il se demande ce qu'il se passe, il décide d'aller à notre secours, on se croise sans se voir pendant qu'on rentre, on le croit perdu, ça n'en finit plus...

Kevin

Il laissera un mot en revenant, quand il verra qu'on n'est pas là, avant de repartir... Non, tiens, mieux ! C'est nous qui laissons un mot ! On gagne un tour, comme ça ! Il revient, il nous attend.

Mélodie

Mieux encore, puisqu'elle ne veut pas y aller ! Elle reste là. Comme ça, s'il revient, tu lui diras que nous, on est parti à son secours parce que nous, on tenait à lui !

Clothilde

Oh ! Là, là, le drame, tout de suite...

Kevin

Elle a raison. Ça ne sert à rien qu'on y aille tous. Puisque ça ne te branche pas, tu resteras. Toi, ça ne sert à rien que tu te perdes là-bas : il reviendra ou je te le ramènerai. Tu restes là.

Mélodie

Ce que c'est beau, ce que tu fais ! Ce que c'est grand !

Clothilde

On dirait John Wayne dans un vieux western...

Kevin

Aide-moi à me préparer au lieu de dire des bêtises...

Clothilde soupire, un soupir signifiant qu'elle considère que tout cela est du grand n'importe quoi. Kevin ira chercher une combinaison de ski ou apparentée qu'il enfilera. Clothilde lui apportera une corde, des couteaux, un fusil, tout ce qu'elle peut, chose qu'il harachera sur lui. Mélodie, elle, aura amené un sac à dos près de Kevin et fera des allers-retours pour le remplir de ce qu'elle citera.

Mélodie

Je te prépare ce sac. Celui-là, on peut dire qu'il est résistant ! Il en a fait des pré-réveillons ou des veilles d'anniversaire ! Avec lui, tu n'as rien à craindre !

Kevin

OK. Je vais être paré. Si j'arrive à fermer ce fichu truc.

Clothilde

Tiens. Prends ça... C'est tout ce qu'il y a dans le coin pour le moment...

Mélodie

Je te mets un briquet, ça peut toujours servir. Et une couverture, des fois que ça dure plus longtemps...

Kevin

T'as des cartouches ? Et des armes de poing ? On ne sait jamais...

Clothilde

Je vais voir ce que je peux te trouver... Tu veux pas un bazooka, pendant qu'on y est ?

Mélodie

Quelques barres de céréales pour que tu aies des forces. Des bonbons pour le sucre. Du chocolat pour le magnésium...

Kevin

Ajoute un talkie walkie, si tu peux. Ça marche mieux que les portables...

Clothilde

Boîte de cartouches, couteaux. Après, je ne savais plus quoi prendre alors fourchettes, cure-dents, cuillères, pinces à linge.

Mélodie

Pinces à linge ! Si c'est pour faire n'importe quoi, ça ne sert à rien !

Clothilde

Ça fait super mal, une pince à linge ! La dernière fois, je me suis fait un pinçon, je l'ai senti pendant trois jours !

Kevin

OK, pinces à linge. Après tout, ça peut servir si je veux accrocher quelque chose. Tiens ! Papier, crayon. Lampe de poche.

Clothilde

Papier... Crayon... Lampe de poche... J'ai l'impression d'être dans un bloc opératoire...

Mélo die

Je t'ai rajouté des tranches de fromage qui restaient, du pain et des petites canettes de jus d'orange pour les vitamines. Tu veux que je te rajoute du saucisson ?

Kevin

Non, ça va aller.

Clothilde

Si tu veux mon avis, plus, ça serait trop. Il va nous revenir tout bronzé avec des kilos en trop...

Kevin

Non, on peut se passer de ton avis...

Clothilde

J'en étais sûre...

Mélo die

J'ai comme un mauvais pressentiment. Une image – tu vas le retrouvé allongé, tout crispé, frigorifié.

Kevin

Mais non, ça va bien se passer. Si ça se trouve, il a juste pris du retard...

Mélo die

Je lui avais dit de prendre une boussole, de mettre des repères, mais il n'a rien voulu savoir !

Clothilde

C'est sûr que pour faire ses courses, maintenant, il faut une carte ou un GPS...

Mélo die

Mais c'est inquiétant ! Et toi, tu te moques !

Clothilde

Mais je ne me moque pas... C'est juste que ça ne fait que trois heures... Si ça se trouve, il est en admiration devant une boîte de glaces ou alors, il hésite entre du beurre doux ou du beurre salé sans arriver à se décider... Doux ? Salé... Salé ? Doux... Doux ? Salé ? Salé ? Doux ?

Mélo die

Ça va, on a compris !

Kevin

Oui, tu manques de délicatesse... Je vais y aller parce que je commence à avoir un peu chaud, là...

Clothilde

C'est ça, va te rafraîchir les idées. Ça en fera déjà au moins un des deux qui aura la tête froide...

Mélo die

Tu es sûr que tu as tout ce qu'il te faut ? Des chaussettes de rechange ? Un pull ? Oui, je t'ai mis tout ça.

Kevin

T'en fais pas, je ne pars pas trois semaines... Et puis, j'ai le talkie...

Clothilde

Tu nous enverras une carte postale ? Avec des marmottes, si possible... J'aime bien, avec des marmottes...

Kevin

C'est ça.

Kevin va ouvrir la porte du frigo. Hubert en sort au même instant, ramenant avec lui le plus de sac plein qu'il pourra avoir avec lui depuis le début de la scène dans le frigo.

Hubert

Ah ! La vache ! Ah ! La vache !

Mélo die

Hubert !

Clothilde

Quand je vous disais qu'il n'y avait pas de quoi s'inquiéter...

Kevin

Tu nous as fait peur, mon vieux ! J'allais te chercher...

Hubert

Ah ! La vache ! J'ai cru que j'allais pas revenir, à un moment !

Mélo die

Qu'est-ce qui s'est passé ?

Clothilde

Retire ton déguisement de super sauveur, toi, tu vas nous attraper un coup de chaud...

Kevin

Oui... Alors, raconte !

Kevin enlèvera sa combinaison pendant que Kevin racontera.

Hubert

Au début, tout nickel. J'avais la liste de course avec moi, les sacs dans la main, j'avais une de ces pêches, tout allait bien. J'ai commencé par les écrevisses et les crevettes. J'ai pas perdu de temps, dis donc ! Je suis allé direct dans le bon coin ! Une couleur ! Et fraîche, avec ça ! Il y en a qui bougeaient encore !

Mélo die

Elles avaient repris ?

Clothilde

Moi, je trouve que c'est un avantage et un inconvénient. D'accord, ça se remplit tout seul, mais après, tu ne sais plus ce que tu as...

Kevin

Mais laisse-le raconter ! Donc, des crevettes quasi vivantes ?

Hubert

Et des écrevisses, mon vieux ! Tu vas voir ça ! Et pas timide, avec ça. La bête qui n'a jamais vu l'homme, je les ai attrapées en un rien de temps ! Après, je bifurque vers les pains, pas de soucis. Je commence à me diriger vers les sauces quand dis donc !

Mélodie

Quoi ? Quoi ?

Clothilde

Tu t'aperçois qu'on n'a pas de petit pot à sauces ?

Kevin

Mais laisse-le raconter !

Clothilde

Mais je le laisse raconter ! C'est lui qui met du suspense...

Mélodie

Alors quoi ? Quoi ?

Hubert

Un sanglier qui a repris !

Mélodie

Quelle horreur !

Kevin

Ça marche vachement bien, ces frigos auto-régulés...

Clothilde

Qu'est-ce qu'il fichait là-dedans, ce sanglier ?

Hubert

Sur le coup, je ne me suis pas posé la question. Je me suis enfui. C'est après que j'ai repensé : c'est le reste de Noël dernier qu'on n'avait pas fini...

Mélodie

Et dire que je ne voulais pas en faire, de ce sanglier !

Clothilde

T'aurais dû le finir. Tu vois ? Je t'avais proposé, tu avais dit non.

Kevin

J'avais plus faim ! Et puis je ne pouvais pas imaginer...

Hubert

Bref, je m'enfuis. Je passe par les surgelés, enfournant quelques duchesses dans le sac par la même occasion et des haricots – tant pis, hein, t'auras pas les conserves... Il me force à passer par les desserts où je chope les crèmes, les glaces et le gâteau qui était juste devant moi. Je tourne vers les fromages qui sont à trois cents mètres de là. Je m'essouffle, mais je sens que la bête aussi...

Mélodie

Quelle horreur ! Mais quelle horreur ! Il ne faut plus aller chercher des réserves seul !

Clothilde

On dirait Moby Dick, mais c'est toi qui ferais la baleine...

Kevin

Je ne comprends pas... Avec tout ça, tu aurais dû revenir super rapidement...

Hubert

Non ! Parce qu'au fond, vers la vodka et les salades, juste entre les deux, il y a du givre.

Kevin

Je l'avais dit que ça manquait d'entretien...

Mélodie

Et qu'est-ce qu'il s'est passé ?

Clothilde

Tu t'es arrêté pour prendre une photo ?

Hubert

Je suis tombé dans une crevasse ! Le sanglier a freiné, lui. Et heureusement ! Je ne nous voyais pas tous les deux partager la crevasse ! Il a reniflé quelques minutes et il est parti. Moi, j'étais au fond. Je me voyais bien rester là jusqu'à la fin...

Kevin

C'est quand même pas possible que ça givre comme ça ! Il y a quelque chose qui fuit !

Clothilde

Heureusement, tu avais de quoi manger ! T'imagines si tu avais commencé par là ? Tu serais tombé là-dedans sans vivres !

Mélodie

Mais arrête d'être cynique ! Tu te rends comptes qu'il aurait pu y rester ?

Hubert

Non, mais elle n'a pas tort...

Clothilde

Ah ! ... Pourquoi je n'ai pas tort ?

Hubert

Au début, j'ai commencé à vouloir escalader les bords, mais rien à faire, c'était trop lisse. C'est là que je me suis dit, fait un lasso avec ton écharpe pour tenter d'accrocher le bac à légumes qui se trouve là-haut, ça te permettra de remonter.

Mélodie

Je le dis toujours ! N'oublie pas ton écharpe !

Clothilde

Moi, je parle toujours du bonnet mais pour le coup, ça n'aurait servi à rien...

Kevin

Et elle y est restée, l'écharpe ?

Hubert

J'avais oublié de la prendre.

Fin de l'extrait

4 Des australo pas si pithèques que ça ! de Georges FLOQUET

Durée approximative : 10 mn

Personnages :

- **Grok** : Homme préhistorique
- **Frock** : Homme préhistorique
- **Brack** : Femme préhistorique
- **Greg** : Spationaute
- **La voix** : Technicien de la base sur la Terre

Décor : Notre planète du temps des Australopithèques.

Costumes : Peaux de bête pour Grok, Frock et Brack. Combinaison spatiale pour Greg.

Synopsis : Greg, spationaute, avait pour mission d'explorer la planète de notre futur, mais une tempête galactique l'a fait atterrir sur celle de nos ancêtres les Australopithèques

Quand l'action commence, Grok et Frock sont debout l'un en face de l'autre. Ils tiennent chacun un bâton dans la main. Ils se regardent, ils s'observent. Tantôt ils reculent l'un par rapport à l'autre, tantôt ils s'avancent, tantôt ils tournent en rond. D'une grotte non loin de là, on voit sortir Brack : une femme.

Brack

Grok ! Frock ! (*Elle leur fait des gestes de rentrer*) Zou ! Zou ! Graill ! Graill !

Grok

(*Lui faisant signe de rentrer*)

Va ! Va ! Ego Boum, boum Frock !

(*Il fait le geste de vouloir donner des coups de bâtons à son adversaire*)

Frock

No ! No ! Graill ! Graill ! Prim. Boum ! Boum ! Apr.

Grok

No ! No ! Boum ! Boum ! Prim !

Frock

Apr.

Grok

Prim

Brack

Pauv mec ! Ego graill, graill !!

Elle entre dans la grotte. Les deux hommes continuent de se « chercher » Tout à coup on voit « atterrir » sur le fond de la scène –dans le sens de la hauteur- un grand frigo. Il se pose sur le sol sans bruit. Or à peine a-t-il touché terre qu'il s'illumine et un son, long et persistant – une note qui aurait été émise par une scie musicale – se fait entendre. Les deux hommes apeurés, vont s'en éloigner tout en ne le quittant pas des yeux. Ce n'est que lorsque la luminosité a disparu et que le son s'est tu, qu'ils osent timidement se rapprocher. Ils le regardent intrigués et fascinés, en font le tour ; mais, à nouveau « l'engin » s'illumine, le son revient et lentement la porte s'ouvre. Grok et Frock prennent leurs jambes à leur cou et se placent à bonne distance. Ils tiennent fermement leurs bâtons, prêts à frapper s'il le fallait. Lorsque la porte a fini de s'ouvrir, Greg, le spationaute, sort. Il

regarde autour de lui, ne voit personne, n'entend aucun bruit. Il fait quelques pas, timidement. Il regarde toujours autour de lui. Quelque chose semble l'inquiéter. Un Bip se fait entendre. Il sort d'une de ses poches un radio émetteur.

La voix

Alors, Greg, bien arrivé ?

Greg

Je suis arrivé, mais j'ai comme l'impression de m'être trompé de planète. Je ne vois aucune construction. Que du vert à perte de vue. Je ne vois pas âme qui vive. Je ne perçois aucun bruit, si ce n'est celui du vent.

La voix

Tu as sans doute atterri dans un coin isolé. Tant mieux d'ailleurs !

Greg

Non. Ce n'est pas un coin désertique d'une planète en action, si tu vois ce que je veux dire. Tout me paraît nouveau, vierge, inexploré. (*Il consulte un cadran fixé à son poignet*) L'oxymètre, indique que l'air y est pur à 95,98 et des brouettes pour cent. Ce qui prouve que la pollution est quasiment inexistante. Et quand je dis : pollution, je ne parle pas des rejets de CO2 et autres cochonneries que nous rejetons nous ; mais de pollution par la respiration.

La voix

Tu veux dire que la planète sur laquelle tu te trouves est inhabitée ?

Greg

Je dirais : très peu peuplée.

La voix

Que dit l'ordinateur de bord ?

Greg

Il ne dit plus rien ! Il est O.O.O. A l'intersection des galaxies B-1240 et Y-3566, l'engin a été pris dans une très forte tempête magnétique. Tellement forte qu'elle m'a réveillé. Les aiguilles ont commencé à tourner dans tous les sens, et l'ordinateur s'est mis à afficher n'importe quoi ; puis, brusquement, il s'est éteint. Après je me suis rendormi, et me voilà ici. (*Pause*) Mais je te le répète, je suis fortement convaincu que je ne suis pas sur la planète de nos descendants les dauphins...

(Pendant qu'il disait sa dernière tirade, Grok et Frock ont quitté leur cachette timidement et Greg les a entr'aperçus.) Bingo !!!

La voix

Quoi ?

Greg

Je viens d'entr'apercevoir deux habitants de cette planète.

La voix

Alors ?

Tout le long des répliques précédentes, Grok et Frock ses ont montrés un peu plus. Ils ont toujours leurs bâtons dans la main.

Greg

Alors mon vieux, je mettrais ma main au feu qu'au lieu d'aller vers notre avenir, je suis allé dans notre passé. Les deux spécimens que je vois sont le portrait craché de Lucy.

La voix

Tu veux dire : la Lucy découverte en Ethiopie ?

Greg

Parfaitement. Je suis revenu en arrière de trois millions d'années et quelques.

La voix

(Après un temps)

Le frigo spatial n'est pas trop abimé ?

Greg

Il m'a l'air en pleine forme.

La voix

Alors tu sais ce qu'il te reste à faire. Pour l'ordinateur t'inquiète. Nous te guiderons de la base.

Greg

Attends, je ne suis pas pressé de repartir. Je veux d'abord voir si ma théorie est bonne.

La voix

Et ensuite ?

Greg

Peut être que j'irai dire bonjour à mon aïeul. Tiens, si je rencontre le tien, je lui fais une bise de ta part ?

La voix

Très drôle. Il y a de fortes chances que le tien et le mien ne soient qu'une seule et même personne. *(Un petit temps, avec un petit rire)* Peut être qu'il se trouve parmi les deux gars que tu vois

Greg

Je vais leur demander. Je passe. Je te rappelle plus tard

La voix

Roger.

Greg range la radio et commence à s'avancer vers Grok et Frock qui, eux, reculent.

Greg

N'ayez pas peur, les mecs. Je suis de la maison. De la Grande Maison Humaine ! Je suis votre arrière-arrière-arrière-et j'en passe, petit fils !!! *(Un temps. Il s'est aperçu qu'il a gardé son casque et l'enlève tout doucement, tout en continuant d'avancer tandis que Grok et Frock continuent de reculer)* Regardez !! Regardez moi. On a un air de famille, non ?

(Pendant ce temps, Brack est ressortie et aperçoit Greg face aux deux autres. Elle reste interloquée quelques instants. Ne sachant si elle doit entrer à nouveau ou rester dehors et tacher d'en savoir un peu plus sur l'individu qui semble effrayer ses deux compagnons. Elle opte finalement pour la deuxième solution et avec beaucoup de précaution s'approche de Greg)

Brack

(Le désignant du doigt)

Wouh ! Wouh !

Greg

N'ayez pas peur, madame. Je ne suis pas méchant. *(Il se désigne avec son index et désigne les autres)* Je suis comme vous. Kif-kif ! *(Avec moult gestes, il essaie de faire com-*

prendre qu'il est leur descendant) Je descends de vous. Vous être mes ancêtres. (Il se désigne) Moi je m'appelle Greg. Greg. (Il la désigne) Et toi ?

(Grok et Frock, se sont approchés de lui. Ils le regardent, puis regardent Brack, puis regardent à nouveau Greg)

Greg

(A lui-même) J'aurai plus de chance avec les deux hommes. (A Grok et Frock) Eh les mecs, vous allez bien ? C'est beau chez vous. (Il se tourne vers la grotte, d'où s'échappe un fumet. Il la désigne) C'est bon. (Il fait le geste de manger) C'est bon !!

Brack

Graill ! Graill !

Greg

Tiens, j'aurai appris un mot. Chez eux « Graill » veut dire : bouffer. *(Il lui fait signe qu'il a faim)* Oui, oui. Graill ! Graill avec vous ?

Brack

(Lui faisant signe de s'en aller)

No ! No ! Va ! Va !

Greg

(A lui-même)

Apparemment elle ne veut pas. *(Regardant Grok et Frock. Il leur fait le geste qui veut dire : ensemble)* Et vous, les mecs, vous voulez qu'on Graill ! Graill ! Ensemble ?

Les deux hommes se regardent. Se grattent la tête. Se font des signes. Puis, regardant Greg ils font « Oui » de la tête.

Frock

Da ! Da ! *(Puis s'adressant à Brack)* Lui, graill.

Brack

No ! No ! No ! *(Désignant Greg)* Lui, no !

Greg

(Aux deux autres)

J'ai l'impression que madame n'est pas très contente que je bouffe avec vous.

Grok

(Agitant son bâton en direction de Brack)

Boum ! Boum !!

Greg

Eh ! Tu ne vas tout de même pas la frapper !! Ca ne se fait pas de frapper une femme... Enfin, chez moi, dans mon époque. Tu risques la tête.

Grok

(Se mettant à rire)

Ho ! Ho ! *(Il se désigne)* Ego Grok. *(Il bombe le torse)* Boss ! *(Désignant à la fois son bâton et les autres)* Ego, Boum !! Boum !! Tout ! Tout ! Boum !! *(Faisant signe à Greg pour lui demander s'il a compris)*

Greg

Cinq sur cinq, mon vieux. Tu t'appelles Grok, tu es le chef et tu peux donner des coups de bâtons à qui tu veux. *(Il se désigne)* Moi : Greg !

Grok

Greg ?

Greg

Oui. *(Avec un petit rire)* Nous avons presque le même nom. Si ça se trouve c'est toi mon grand-père. Des Greg, dans ma famille, il y en a à toutes les générations. Du temps de Louis le hutin, il y avait déjà l'un de ses favoris qui s'appelait Grégoire. Et c'était mon ancêtre. C'est te dire, mon vieux si... *(Il laisse la phrase en suspens, car il se rend compte que Grok ne le suit plus)* Bon, laisse tomber. *(Désignant Frock)* Et lui ?

Grok

Frock.

Greg

Frock. *(Désignant la femme)* Et elle ?

Grok

Brack !

Greg

Brack. *(Un temps)* Et Lucy ? Vous connaissez Lucy ? Lucy ?

Grok et Frock

(Levant les yeux au ciel)

Ah !! Lucy ! Lucy ! Lucy ! Hmm ! Hmm ! *(Tout en disant cela, ils lancent des regards concupiscents, et se mettent à s'agiter dans tous les sens)*

Greg

Ca va. Pas besoin de me faire un dessin. J'ai bien compris, que ça doit être une sacrée affaire au pieu. C'est ça ?

Les deux hommes se mettent à sautiller, tout en poussant des petits cris et faire quelques gestes obscènes.

Greg

(Pour lui-même) Eh bien, quand on parle du plus vieux métier du monde, je comprends maintenant. En tous cas, voilà un scoop que je pourrai rapporter sur terre. *(A Grok et Frock qui continuent de sautiller et de faire leurs gestes)* Dites donc, les gars, un peu de retenue, y'a votre meuf qui regarde. *(Il leur fait signe que Brack est en train de les regarder. Les deux hommes haussent les épaules tout en continuant leur simagrées)* Vous êtes bien gentils tous les deux, mais si on allait Graill ?

(Les deux hommes s'arrêtent)

Grok

Da, da ! *(Il lui fait signe de le suivre)* Com', com'.

(Tout le monde entre dans la grotte, tandis que la lumière baisse progressivement. Quand la lumière se rallume, trois mois se sont écoulés. Greg est seul sur scène)

La voix

Alors, ces trois mois ce sont bien passés ?

Greg

Une merveille. Tu ne peux pas savoir, qu'est ce qu'on était bien il y a trois millions d'années !! On savait vivre, mon vieux.

La voix

Parle pour toi. Moi je suis très bien ici sur notre terre, dans notre époque. *(Un temps)* Bon,

il serait peut être temps que tu remontes dans ton engin, et que tu ailles voir ce que nous serons devenus dans cinquante mille ans !

Greg

Tu sais, les évènements ne sont pas fortuits, et le hasard n'existe pas. Si j'ai atterri ici, ce n'est pas pour rien.

La voix

C'est-à-dire ?

Greg

Si mon ordinateur a foiré, s'il a dévié ma trajectoire, c'est que sans doute, au-delà il n'y a plus rien. Dans cinquante mille ans, nous n'existerons plus. Du moins, si nous continuons à faire n'importe quoi avec cette pauvre planète. D'être revenu dans notre passé, c'est sans doute un signe. Un enseignement qu'on doit tirer.

La voix

Je te rappelle Greg, que nous venons tous de notre passé, et que si nous sommes devenus ce que nous sommes aujourd'hui, c'est à cause de ce que nous avons été.

Greg

On a peut être pris, à un certain moment, le mauvais embranchement. Ça ne t'est jamais arrivé de te perdre en voiture, et d'être forcé de revenir plusieurs kilomètres en arrière parce que tu avais pris la mauvaise direction ? Moi, figure toi, que ça m'arrive tout le temps. « *Errare humamum est* » disaient les latins, qui ajoutaient que de persévérer était diabolique.

La voix

Admettons. Tu veux quoi ? Que nous embarquions les six milliards d'individus que nous sommes et que nous les transportions trois millions d'années en arrière ?

Greg

Euh... Je ne pense pas, non. Par contre, si tu pouvais m'envoyer une femme, ça m'arrangerait.

La voix

Et puis quoi encore !! Deux ou trois potes, pour que vous puissiez rigoler ensemble ? Un bistrot et tout son personnel pour que vous puissiez vous rafraîchir le gosier de temps en temps un...

Greg

(Le coupant)

Euh... Non merci. Si tu veux mon avis, plus ce serait trop. Une femme... *(Il laisse le mot en suspens)* Ou deux... *(A nouveau il laisse le mot en suspens)* ou trois, tiens. Ça m'arrangera beaucoup. Je t'avoue que celles d'ici, ne sont pas tout à fait mon genre. Tiens à propos, je te livre un scoop : sais tu qui est Lucy ? Sais tu ce qu'elle fait ?... *(Pas de réponse)* Le plus vieux métier du monde ! Et vu comme elle est appréciée des hommes du coin, elle doit le faire très bien. Voilà une nouvelle qui plaira à tes contemporains.

La voix

Je te signale que mes contemporains, sont aussi les tiens.

Fin de l'extrait

5 Le gâteau dans le frigo... de Francis Poulet

Durée approximative : 10 minutes

Personnages :

- Rémi
- Mimoun
- Claire
- Le mari
- La fille
- Mamie

Synopsis

Deux déménageurs Rémi et Mimoun, œuvrent chez un couple (Claire et Philippe) avec leur fille et la mamie : la mère de Claire. Le réfrigérateur est le dernier élément qu'apportent les déménageurs. Philippe souligne le fait qu'étant placé où il l'est, la mamie pourra plus facilement le visiter -la nuit- pour dévorer son péché mignon : un morceau de saucisson, avec des cornichons...

Décor

Une cuisine encombrée de cartons, de meubles et divers éléments, posés en vrac.

Costumes

Vêtements actuels.

Les déménageurs entrent sur scène, en portant -à eux deux, un guéridon (tout léger...) dans une pièce où ils ont déjà entreposé une somme relativement importante de cartons, de meubles, (en bazar...) sauf donc, un guéridon et le réfrigérateur.

Rémi

Eh, Mimoun ! Si t'es gai ris donc !

Mimoun

Alors toi. Pour faire marrer, soit t'as fait l'école du rire, ou t'as un don, Rémi.

Rémi

Oh, celle-là, si on me l'a pas fait 150 fois, on me l'a pas fait une seule.

Mimoun

Excuse. J'apprends. Au contact du maître... Avoue que c'est pas triste quand même, de s'appeler Rémi Darc et d'être né à Domrémy !

Rémi

J'aurais pu m'appeler Cristal, et venir d'Arc... en Barrois. Et toi, qui t'appelle, Mimoun. Et qu'a jamais courru de ta vie et qu'est né à Ermenonville !... à deux pas de la mer de sable. C'est pas marrant ça ?

Mimoun

Ouais... On choisit pas. Allez, la mains dessus, on n'a pas fini !

Rémi

Que reste-t-il ?

Mimoun

De nos amours ?...

Rémi

Mais non ! Dans le bahut, qu'est-ce qu'il reste ?

Mimoun

Le frigo. Et basta !

Rémi

Le frigo ? ! Eh ben, chaud devant ! Enfin, si on peut dire...

Mimoun

Pourquoi ?

Rémi

Eh ben ! Dire pour un frigo, «chaud devant», c'est «fendar», non ?

Mimoun

Ah bon ?

Rémi

Toi, t'as encore besoin d'un bon paquet de leçons...

Sortant

Allez, la main dessus ! comme tu dis si bien.

Mimoun lui emboîte le pas. En coulisse, on les entend chanter : «on déménage à tous les étages»... Puis, ils rentrent, portant un grand modèle de réfrigérateur

Rémi

Bon dieu ! Il est pas léger ce bidule !

Mimoun

Ouais, c'est pourtant vrai. Il est fait en plomb, ma parole ! C'qu'il est lourd !

Rémi

Si tu veux mon avis, plus, ce serait trop.

Mimoun

Plus quoi ?

Rémi

Eh ben, plus lourd !... Plus lourd, ce serait trop... Plus lourd, ce serait trop lourd... Pigé ?

Mimoun

Toi aussi, des fois, t'es trop...

Rémi

Lourd ?... Comme toi, parfois je suis to much !

Mimoun

Eh, oh! !

Rémi

Mais, c'est d'l'anglich ! Tu peux pas comprendre.

Entre Claire, d'une pièce -qui pourrait être le salon. La malheureuse, heurte un carton et tombe

Mimoun

Oh, ma pauvre dame...

Tenant le réfrigérateur, aucun des deux déménageurs ne peut venir à son secours

Claire

Se relevant, un peu contrariée

Y a pas d'mal !... Y a pas d'mal.

Mimoun

Vous tombez bien... Enfin j'veux dire, c'est bien que vous soyez là. Parce que... on vous le met où, le frigo ?

Claire

Le réfrigérateur ?

Mimoun

Oui, si vous préférez. J'abrège, parce que c'est lourd...

Claire

Voyons... Euh... Mettez-le là, pour l'instant.

Les déménageurs posent le réfrigérateur à l'endroit que leur indique Claire

Voilà. On verra pour sa place définitive plus tard.

Rémi

Bon. Eh ben voilà. Voilà, voilà, voilà, voilà... On va vous laisser la p'tite dame. C'est fini... Remarquez, c'est pas qu'on est hyper pressés, hein. Mais... Tout est là. Et on a rien cassé.

Mimoun

De toute façon, c'est connu : on ne casse rien nous...

Claire

Serrant la main des déménageurs

Eh bien, merci messieurs. C'est du bon travail. Je féliciterai votre patron.

Mimoun

On a fait pour le mieux m'dame.

Rémi

A vot' service.

Mimoun

De table...

Claire

Excusez-moi, mais je suis pressée d'aller annoncer à mon mari, que tout est là !

Mimoun

Allez, allez.

Claire

Encore merci. Je ne vous raccompagne pas, vous connaissez le chemin.

Rémi

Ah, oui. Par cœur. Si on l'a pas fait 150 fois, on l'a pas fait une seule.

Claire

Alors, au revoir et bonne fin de journée.

Mimoun

De même.

Rémi

Au revoir !

Claire est sortie

Rémi

Même pas un canon. Même pas un demi... Elle nous a même pas offert un canon !

Mimoun

Boire ou conduire, il fait choisir...

Rémi

Mais moi, c'était tout choisi. Je buvais un coup et toi, tu conduisais...

Mimoun

Ah ouais, sympa le mec.

Ils sortent

Moi, j'peux bien crever la gueule ouverte.

On entend des bruits de portières ; un moteur de camion qui se met en marche, et le camion qui s'éloigne... Entrent Claire, le mari, mamie et la fille. En entrant, Claire heurte un carton et tombe

Philippe

Ooooh !...

Il aide sa femme à se relever

Claire ! Claire ! Tu ne fais pas attention !

Claire

Mais si pourtant !

Philippe

Tu vois clair ? !...Tu ne vois rien, Claire !

Claire

Mais si ! Mais ce carton est en plein dans le passage !

Philippe

Bon...

Jetant un coup d'œil à la ronde

Eh ben, voilà. Le frigo sera là. Quand vous aurez une petite faim mamie, il n'est pas trop éloigné de votre chambre... C'est pas comme au Petit Clamart, hein ? où il vous fallait traverser toute la maison. 85 mètres. 170, aller-retour. Pour manger un morceau de saucisson, avec des p'tits cornichons...

Mamie

Mon péché mignon...

Elle regarde le réfrigérateur

Et il est tout neuf celui-là. Et grand. Un vrai monument.

Philippe

Ben oui, tant qu'à faire. Puisqu'on déménageait, on en a profité pour en acheter un neuf et un bien plus grand. On va pouvoir en stocker des saucissons là-dedans !

Mamie

C'est pas pour moi que vous l'avez pris de cette taille, quand même ?

Philippe

En aparté, au public

Non. C'est pour le pape.

La fille

Je pense là. Avec Carmen, notre nouvelle bonne espagnole, il faudrait pas qu'il nous arrive l'histoire que j'ai entendue au poste, hier. Une bonne espagnole a mis le chat de ses employeurs dans le frigo, après que la maîtresse de maison lui eût dit : «Conchita, vous n'oublierez pas de mettre le gâteau au frigo». En espagnol, le «gato», c'est le chat...

Claire

Eh ben, il ne manquerait plus que ça, que Carmen mette Dino dans le réfrigérateur...

Philippe

Remarque, comme en ce moment il serait plutôt en chaleur, le Dino... un vrai chaud lapin... de le fourrer trois heures dans le frigo, ça ne pourrait lui faire que du bien.

Claire

Dis donc ! Si on te faisait la même chose à toi ? ! Qu'est-ce que tu dirais ?

Philippe

Miaaaaouuuuu ! !

Claire

C'est ça.

La fille

Fronçant les sourcils

Papa !!! ?

Mamie

Amusée

Vous ne comprenez pas la plaisanterie, les filles. Philippe disait ça pour rire.

Philippe

Bien sûr.

Claire

Moi, je n'en suis pas si sûre...

Philippe

N'empêche, qu'un petit séjour là-dedans, ça lui ferait le plus grand bien, à Dino. Et ça reposerait Shirley, la chatte des voisins...

Fin de l'extrait

6 Un amour de chiot de Gérard C Deneuvy

Durée approximative : 9 minutes

Personnages :

- **Corentin** - l'ami de Laurette
- **Laurette** - son amie
- **Candice** - l'amie du couple

Synopsis

Un homme, (Corentin), décide de faire un cadeau à son amie, pour son anniversaire qui approche, un petit chien, mais sans lui dire.

Son amie, (Laurette) à quelques jours de la fête avec les copains, fait les magasins avec une amie commune (Candice) pour trouver des tenues dignes de cette fête et aussi profiter des soldes...

Décor

Une pièce à vivre, faisant office de salon –salle à manger, au mobilier plus que simple, avec au centre un meuble bas, (le réfrigérateur), recouvert d'une nappe, et servant de table

Costumes : Actuels

Et pour le 4^{ème} personnage (le chien) une belle peluche animée ou non, fera l'affaire.

Corentin

Entrant avec une caisse à la main.

Ne bouge pas Rufus, nous sommes arrivés. Je sais tu n'es pas bien dans cette caisse, mais c'était la seule solution pour te ramener en métro. Si Laurette n'était pas partie avec sa copine Candice, faire les magasins, j'aurai pu aller te chercher en voiture. Dans cinq minutes, tu vas être dans ta nouvelle maison, en attendant d'être dans la maison toute entière. Mais il faudra être sage, Tu es jeune, mais tu dois apprendre dès maintenant à être propre et gentil Je te sortirai matin et soir. Et je pense que Laurette se fera un plaisir de te sortir le midi quand elle rentrera. C'est sur, tu aurais préféré des maîtres avec une maison, et un grand jardin, mais cela viendra peut-être. Et quand viendra l'hiver, tu seras content d'être les pattes au chaud, mieux que dans l'herbe mouillée. Et tu n'es pas si mal tombé que cela, il y a à deux pas d'ici, un petit terrain, où tu pourras te défouler. Et peut-être rencontrer tes futures copines. Mais il faudra attendre car tu es encore un bébé.

Posant la caisse et découvrant la table, qui est en fait un réfrigérateur couché sur le côté, arrière face au public.

Regarde, tu vas être bien, dans cette cabane en attendant que Laurette découvre son cadeau. Tu auras un peu plus de place que dans ton panier. J'ai même retiré le moteur, pour que tu puisses respirer par la grille d'aération. Je vais te mettre une petite gamelle d'eau, ainsi qu'une bonne pâtée spéciale jeune chien. Et surtout si tu entends du bruit, tu te tais, tu n'aboies pas.

Ouvrant le panier et faisant entrer le « chien ».

Voilà t'es plus à l'aise, tu t'étires. C'est bien, le mieux est que tu fasses une petite sieste, pour te remettre de ton voyage. Je vais aller jusqu'à la supérette du coin, te chercher de bonnes boîtes «spéciales Bébé Chien» et peut être un ou deux joujoux pour t'occuper. Montre que tu es un gentil toutou, mon petit «doudou». Nous verrons comment nous t'appellerons.

Il referme la porte, et recouvre le réfrigérateur de la nappe.

Voilà ni vu, ni connu pour le moment. Bien, je vais descendre cette caisse au sous-sol. Il faut que la surprise soit complète.

Il sort.

Laurette et Candice entrent.

Laurette

Oh, je suis vannée. Je ne sais pas combien de boutiques nous avons faites.

Candice

Heureusement que j'avais mis ces chaussures. Sinon d'autres n'auraient plus de talons.

Laurette

Et ayant trouvé cette place de parking en plein centre et gratuite, nous n'allions pas reprendre la voiture à chaque fois.

Candice

C'est sûr. Si l'on doit faire des affaires pendant les soldes, et en même temps mettre de l'argent dans les pompes à fric de stationnement, et faire x fois le tour de la place pour trouver une place à l'ombre, sans vider ton réservoir, cela ne vaut pas le coup.

Laurette

Je suis heureuse de mes achats. Je crois que Corentin, ne va pas être déçu de cette fête d'anniversaire. Car c'est le mien, mais aussi l'anniversaire de notre rencontre.

Candice

Oui, tu parles si je m'en souviens. Ton anniversaire cette année là nous l'avons bien fêté, nous étions venues faire la fête entre filles, et ça été la fête pour toutes.

Laurette

Oh, oui. Il faut dire que nous sommes tombés sur un troupeau de célibataires, qui ne demandaient qu'à rencontrer des filles comme nous.

Candice

Oui, mignonnes, charmantes, ayant peur le soir, et ne demandant qu'à être raccompagnées jusque chez elles.

Laurette

Et n'hésitant pas, s'ils valaient le coup, à leur offrir un dernier verre, et quelquefois, le petit déjeuner le matin, s'ils avaient été à la hauteur.

Candice

Il faut dire que nous étions belles, jeunes, et insouciantes.

Laurette

Cette fois, il n'y a que la pauvre Flo, qui était mal tombée. Quel boulet, elle s'est trimballé toute la soirée.

Candice

Oui, mais elle ne sait jamais ce qu'elle veut. Le temps qu'elle se décide, les bons sont déjà en mains. Ah, le temps ou nous étions belles et jeunes.

Laurette

Mais nous sommes toujours belles, un tout petit peu moins jeunes, mais toujours partantes.

Candice

En parlant de jeunes et toujours belles, si tu me montrais un peu tes achats.

Laurette

Je crois que j'ai fais des folies. Pas seulement dans les prix, mais dans la longueur. C'est dingue, moins il y a de tissu, plus ils coûtent cher.

Candice

Si cela t'a fait plaisir, c'est le principal. Tu n'es pas obligée de tout lui montrer le même jour. Tu les ranges bien dans l'armoire, au fond, derrière des anciens, et quand tu les sors pour la première fois, tu lui réponds innocemment « Il y a longtemps que je l'ai, tu ne remarques jamais quand je porte quelque chose de nouveau ».

Laurette

Oui, mais il y en a une, il ne voudra sûrement pas que je la porte. Ou alors lorsque nous serons tous les deux à la maison.

Candice

C'est vrai que dans ce cas si vous êtes tous les deux, autant se mettre en pyjamas tous les deux ou ne rien mettre du tout.

Laurette

Bien, je commence, par la plus classique, et aussi la moins chère.

Présentant la robe devant elle.

Alors ?

Candice

Oui, elle est bien. Mais ce n'est pas avec celle-là que tu vas faire une émeute dans la ville. Tu peux toujours la garder, si tu as un deuil, elle pourra te servir, ou pour aller à un gala de charité.

Laurette

Bon celle-ci ne te plait pas. ?

Candice

Si, mais dans ce cas il te faut mettre des dessous qui flashent. Car si le documentaire de début de séance n'était pas terrible, il faut lui montrer que le film sera plus chaud.

Laurette

Je vais la laisser sortie. Si je lui dis que je n'ai rien acheté, il ne me croira pas.

Candice

Et tu peux même laisser l'étiquette du prix. Achat suivant.

Laurette

Présentant une autre robe.

Et là. Qu'est-ce que tu en penses ?

Candice

Oui, je préfère nettement. Elle vient d'une autre boutique ?

Laurette

Oui. Mais elle est deux fois plus chère. Forcément elle est « made in France ».

Candice

Oui, ils ont mis l'étiquette, l'emballage, et le logo, en France, sur ce qui a été cousu jour et nuit par des petites filles, dans un pays lointain, et à l'arrivée en multipliant le prix par 10.

Laurette

Tu as vraiment le chic pour me mettre le moral a bas.

Candice

L'embrassant

Mais non ma chérie. Un peu naïve, c'est tout. Mais on t'aime comme ça. Montre-moi mes autres achats.

Laurette

Alors celle-là, je crois que c'est un achat, de pure folie.

Sortant une mini – robe.

Candice

Alors là bravo. Tu vas tous les rendre fous. Alors là, au point de vue longueur, si tu veux mon avis, plus, ce serait trop.

Laurette

C'est une folie. Je n'oserai jamais la mettre dans la rue.

Candice

C'est sur, il ne faut pas la mettre un jour de grand vent, ou te pencher pour rattacher un lacet. Mais dans une soirée, entre copains, cela peut mettre de l'ambiance.

Laurette

Je crois que je ne vais pas la mettre le soir de l'anniversaire.

Candice

Non, sinon nous n'aurons pas le temps de prendre l'apéritif, que les mâles seront déjà tous excités.

Laurette

Je voudrais bien l'essayer, pour que tu me dises ce que tu en penses, mais Corentin risque de rentrer. Et là il n'y aura plus de surprise.

Candice

Je crois même qu'il faut que tu la caches rapidement. Je ne sais pas, mais je crois que j'ai entendu le bruit de l'ascenseur.

Laurette

La cacher, la cacher, mais où ?

Candice

Ne t'affole pas. Ce n'est peut-être pas lui.

Laurette

Aide-moi, soulève la nappe, je vais la mettre sous ce qui sert de table.

Entrouvrant la porte du réfrigérateur et glissant le sac et la robe.

Candice

Tu n'oublieras pas qu'elle est là.

Bruit de clés et de verrou.

Laurette

C'est toi mon chéri ?

Corentin

Entrant.

Oui. Qui veux-tu que ce soit ? Il y a beaucoup de gens qui ont les clés.

Laurette

Non, mais je disais cela par habitude. Je n'ai pas droit à un bisou.

Corentin

Si tu permets, je vais commencer par faire la bise à Candice.

Candice

Bonjour Corentin. Tu sais nous avons été sages.

Laurette

Oui il y avait plein de choses, mais vu les prix affichés, on n'aurait pas dit que c'était les soldes. Et ce qui était abordable c'était les fonds de tiroir d'il y a deux ou trois ans.

Corentin

Vous avez trouvé quelque chose ?

Candice

Oui, mais moi, j'en réserve la primeur à mon chéri.

Laurette

Et je te montrerai ce soir. Je me suis assez déshabillée aujourd'hui. Tu as fait des courses ?

Corentin

Oui deux trois bricoles, à faire réchauffer et quelques boites en dépannage. Je vais les ranger

Il sort.

Candice

Je vais y aller. Tu vois nous avons bien géré la chose.

Laurette

Tu ne veux pas boire quelque chose ?

Candice

Non merci. Je dis bonsoir à ton chéri et je me sauve. C'est crevant une journée pareille.

Laurette

Chéri, Candice s'en va. Je l'accompagne à ma voiture, elle a laissé ses achats dans mon coffre.

Corentin

Bonsoir Candice, et le bonjour à mon copain.

Candice

Je n'y manquerai pas.

Elles sortent toutes deux.

Fin de l'extrait

7 Croire d'Eric Beauvillain

Durée approximative : 12 minutes 58

Personnages :

- Premier
- Second
- Troisième
- Quatrième
- Cinquième
- Sixième
- Septième
- Huitième

Je ne me suis certes pas ennuyé avec les noms, mais vous pouvez jouer ce texte à moins de huit en supprimant les répliques de l'un des personnages ou en les redistribuant.

Seul sixième a un caractère très différent des autres, peu croyant, et reste moins apte à la suppression ou la récupération de texte.

Synopsis : Nous sommes probablement après une catastrophe, une pénurie, une grève si gigantesque que plus personne n'a à manger et que des clans se sont formés. Nous sommes dans un de ces clans au moment où l'on apprend que certains auraient trouvé... un frigo !

Décor : Un plateau nu sera parfait.

Accessoire : Un frigo – celui des autres scènes conviendra parfaitement mais à choisir, je conseillerais un mini frigo.

Costumes : Abîmés – on est après la catastrophe, rappelez-vous – sans que ce soit des guenilles.

Premier, second, troisième, quatrième, cinquième et sixième sont sur scène, impatient.

Premier

Alors ? C'est vrai ?

Second

Il paraît...

Troisième

Ils ont dit qu'il l'amenait.

Quatrième

Moi qui pensais que c'était une farce.

Cinquième

Elle aurait été de mauvais goût...

Sixième

De nos jours, on ne sait plus ce que c'est que le goût.

Premier

Mais où est-ce qu'ils l'ont trouvé ?

Second

C'est vrai. Je croyais qu'il n'y en avait plus...

Troisième

Une maison que personne n'avait visité jusque là...

Quatrième

Un endroit trop dangereux où personne n'osait aller.

Cinquième

Et eux, ils ont osé ? Quel courage !

Sixième

De nos jours, on n'a plus rien à perdre ; le courage se trouve d'autant plus facilement...

Premier

J'ai hâte qu'ils arrivent !

Second

Oui, pourvu qu'ils ne se fassent pas agresser en chemin.

Troisième

Non, ils prennent des chemins détournés. C'est pour ça que ça prend du temps.

Quatrième

Ils n'oseraient quand même par leur voler ! On n'est pas des sauvages, tout de même.

Cinquième

Tu rigoles ? Il paraît qu'ils attaquent même pour voler un cabas vide !

Sixième

De nos jours, il n'y a plus de morale, plus de retenue...

Premier

Mais fiche-nous la paix avec tes « de nos jours » !

Second

Faut dire que les temps ont bien changé...

Troisième

Et on a tous changé avec eux, c'est normal.

Quatrième

Rien qu'à voir ce que les gens faisaient en temps de guerre...

Cinquième

C'est ce qui se dit. On ne sait pas, on n'y était pas...

Sixième

Ça devait être pareil. Dès que les choses vont mal, l'animal ressurgit au fond de l'homme.

Premier

Les voilà ! Je crois que les voilà !

Second

Oui, je les entends aussi !

Troisième

Il faut faire de la place ! Il faut faire de la place !

Quatrième

On a déjà tout dégagé.

Sixième

Il n'y a rien à dégager, c'est facile...

Cinquième

Reculer ! Mais reculez !

Septième et Huitième entre en tirant, traînant un frigo. Planche à roulettes acceptée. On retient son souffle qui est d'ailleurs coupé.

Septième

Le voilà !

Huitième

Qu'est-ce qu'on vous avait dit, hein ?

Septième

Et ça a été la galère pour le ramener jusqu'ici !

Huitième

Ouais, c'est loin d'être plat le terrain !

Septième

Vous voulez qu'on vous raconte ?

Huitième

Comment on l'a trouvé, comment on l'a ramené...

Premier

Il est plein ?

Second

Vous l'avez ouvert ?

Septième

Tu rigoles ? On n'a pas osé !

Huitième

En tout cas, il est lourd...

Troisième

Alors il est plein ! C'est sûr qu'il est plein !

Sixième

Où il est juste lourd... Ça pèse, la ferraille...

Quatrième

Arrête, tu vas nous porter la poisse !

Cinquième

Pourvu qu'il soit plein ! Pourvu qu'il soit plein !

Septième

Bon, vous vous fichez de savoir tout ce qu'on a vécu pour le ramener, c'est ça ?

Huitième

Ils ont raison, moi aussi je veux savoir ce qu'il y a dedans. Alors ? Qui l'ouvre ?

Grand silence

Premier

Allez-y, vous... C'est vous qui l'avez ramené.

Second

Ouais, c'est mieux, à vous l'honneur !

Regards de Septième et Huitième.

Septième

Non, non... Nous, déjà, on la ramené, on vous laisse l'ouvrir.

Temps

Troisième

Et s'il n'y avait rien dedans ?

Quatrième

Dis pas ça, tu vas nous porter la poisse !

Cinquième

Il y a forcément quelque chose dedans...

Sixième

Peut-être quelque chose de mortel. Un gaz, un animal...

Silence

Huitième

Bon, ben allez, qui se dévoue ?

Temps

Premier

Quand je pense qu'il fut un temps, ça paraissait naturel d'aller chercher à manger au frigo.

Second

Tout le monde en avait un ! C'était si banal...

Troisième

Je me souviens, moi, il était toujours plein. Il y avait les yaourts, en bas, le fromage au-dessus, de la viande et des sauces ou des confitures...

Quatrième

Ouais, moi aussi ! Quand je le remplissais, ça débordait de partout, j'avais toujours du mal à faire tenir.

Cinquième

Ok, on arrête de tomber dans la nostalgie, on a notre frigo, là !

Sixième

Le mien, il était toujours vide.

Quatrième

Je te préviens que s'il est vide, ce sera de ta faute !

Septième

Pis faut pas délirer ! Il y avait plein de gens qui n'avaient pas de frigo, qui n'avaient rien à

manger quand vous, vous crouliez sous la nourriture !

Huitième

Ouais, c'est le genre de trucs auquel on ne pensait pas... Si, on n'y pensait, mais tant qu'on l'a pas vécu, ça nous touche moins...

Premier

Ben maintenant, ça y est, on peut penser à tous ceux qui avaient faim...

Second

J'aurais préféré ne pas être dans leur situation...

Troisième

Si ça se trouve, là-dedans, ça regorge de jambon, de mortadelle, de charcuterie...

Quatrième

Arrête ! Tu vas nous porter la poisse !

Cinquième

Des fromages, des crèmes, des liégeois, des riz au lait...

Sixième

Si ça se trouve, il ne va rester que les glaçons du freezer.

Septième

Mais arrête d'être négatif comme ça ! Moi , je ne ramène rien la prochaine fois, si c'est ça !

Huitième

S'il pouvait y avoir des légumes... Des légumes encore frais, autre chose que ces racines immangeables !

Sixième

Bon, allez, je me dévoue.

Premier

Attends !

Second

Ben non ! Maintenant que quelqu'un se dévoue...

Troisième

Moi, je suis d'accord, prenons notre temps.

Quatrième

Quoi, attends ? Pourquoi, attends ?

Cinquième

Tu veux y aller ?

Premier

Non, mais... Ils n'ont pas tort... On ne pensait pas à ceux qui avaient faim quand nous, on avait à manger.

Sixième

Tu veux qu'on aille leur donner ?

Septième

Ça va pas, non ? Après tout ce qu'on a fait ?

Huitième

On s'est risqué dans une baraque qui menaçait de s'écrouler ! Ils n'ont qu'à le faire, les autres !

Premier

Je veux dire... Ça va vous paraître bête, mais... Il faudrait qu'on le remercie.

Second

Quoi ? Une sorte de prière ?

Troisième

Une prière à un frigo ?

Premier

J'avais dit que ça allait vous paraître bête...

Quatrième

Non, mais il n'a pas tort... Un peu comme les bénédicités...

Cinquième

Ou les sacrifices pour honorer les Dieux...

Sixième

C'est pas un Dieu, c'est une boîte en ferraille !

Quatrième

T'es décidé à nous filer la poisse, toi !

Septième

Allez, qu'est-ce que ça nous coûte ? Et si ça peut garnir la chose...

Huitième

D'accord, mais tout le monde passe !

Sixième

C'est bon, c'est bon...

Premier

Qui commence ?

Second

Ah ! Non ! Après le coup du « qui ouvre ? », on ne va pas recommencer !

Troisième

C'est vrai, j'aimerais bien savoir ce qu'il y a là-dedans, moi...

Quatrième

Pourvu qu'il y ait à manger...

Cinquième

Commence, si tu es si pressé !

Sixième

Comme si ça pouvait changer quelque chose... Ce qui est dedans est dedans...

Fin de l'extrait

8 Le rhume du cerveau de Georges FLOQUET

Durée approximative : 10 mn

Personnages

- Le professeur
- M. Nicaud : Élève
- Mlle Carlat : Élève
- Mlle Bondalle : Élève

Décor : Une salle de classe : pupitre, tableau, etc... plus posé côté jardin un réfrigérateur qui doit mesurer environ 1,80 mètres

Costumes : Contemporains

Synopsis : Un professeur de Français veut faire commenter une phrase célèbre d'un grand philosophe disparu... mais est elle bien de lui ?

Le professeur

Ce soir, chers élèves, nous allons commenter une phrase de notre regretté penseur, philosophe humaniste, l'homme de toutes les causes : qu'elles fussent justes ou injustes, nobles ou ignobles... Il les défendait avec la même ardeur, la même vigueur, la même efficacité ; bref, un homme engagé à fond. Je veux parler du grand, du seul, de l'unique, de l'exclusif : Bertrand Louis Heavy. (*En entend dans la salle quelques reniflements*) Oui, je sais. Je connais votre peine à tous. Mais vous savez ce que l'on dit : « Les grands hommes ne meurent jamais » et notre Bertrand-Louis, restera toujours auprès de nous, pour nous guider, pour nous aider dans les choix difficiles de notre vie. (*Pause*) C'est donc, en hommage à sa disparition, que nous commenterons l'une de ses phrases les plus célèbres : « *Si tu veux mon avis : plus ce serait trop* » tirée de sa pièce – la seule qu'il ait écrite – « *Je n'ai pas besoin de ton avis* ». C'est Le Fantôme qui la prononce au 9eme tableau de l'acte 8, lorsqu'il se retrouve enfermé dans le labyrinthe avec La Licorne qui lui demande pourquoi les humains n'ont qu'un seul nez et un seul trou du cul. Celui-ci lui répond donc : « *Si tu veux mon avis, plus ce serait trop* », suivi de la très longue tirade dans laquelle il philosophe sur l'inutile utilité d'être un Homme. Tirade qui s'achève, d'ailleurs, avec le suicide de La Licorne. (*Pause*) Tout d'abord, qui d'entre vous a vu la pièce ?... (*Mademoiselle Carlat lève la main*) Oui, mademoiselle Carlat ?

Mlle Carlat

J'ai vu la pièce, mais il n'y avait pas de fantôme ni de licorne. Juste un journaliste qui posait des tas de questions...

Le professeur

Je crois que vous faites erreur, mademoiselle. La pièce dont vous parlez est : « *Votre avis m'intéresse* » de Youri Floquevitch. Auteur que nous aborderons au prochain trimestre... (*Mlle Carlat maintient son bras levé*) Vous vouliez rajouter autre chose ?

Mlle Carlat

Oui. A quoi sert ce frigo ?

Le professeur

Ah ! La curiosité est un vilain défaut, mademoiselle.

Mlle Carlat

Est-ce c'est Bertrand Louis qui a dit cette phrase ?

Le professeur

Ca jette un froid

Laquelle ?

Mlle Carlat

Celle de la curiosité qui est un vilain défaut.

Mlle Bondalle

Qu'elle est nouille !!! C'est un proverbe vieux comme le monde !

M. Nicaud

Monsieur le professeur !!! Mademoiselle Bondalle a dit que mademoiselle Carlat était nouille !!! Je n'aime que l'on dise que mademoiselle Carlat est nouille.

Le professeur

J'ai entendu, monsieur Nicaud. Mademoiselle Bondalle, ce n'est pas gentil de dire que votre camarade est nouille.

Mlle Bondalle

Mais elle l'est vraiment.

Le professeur

Oui, mais vous savez très bien que toute vérité n'est pas bonne à dire !... Oui mademoiselle ?

Mlle Carlat

Ca c'est du Bertrand Louis ?

Le professeur

Quoi donc ?

Mlle Carlat

Toute vérité n'est pas bonne à dire.

Mlle Bondalle

(Dans un éclat de rire)

Et toi t'es une bonne à rien !

M. Nicaud

Monsieur le professeur, si elle continue encore à lui dire des vilains mots, je me lève et je la frappe.

Le professeur

Vous ne frapperez personne, monsieur Nicaud. *(Mlle Bondalle veut dire quelque chose)*
Non, ça suffit. Nous sommes ici pour commenter la phrase du regretté Bertrand-Louis Heavy.

M. Nicaud

On s'en fiche de cette phrase, monsieur. Ni de toutes celles qu'a dites Bertrand-Louis Machin.

Mlle Bondalle

Heavy !! Espèce d'âne !!

Mlle Carlat

Monsieur le professeur !!! Mademoiselle Bondalle a traité monsieur Nicaud d'âne. Je n'aime pas que l'on traite monsieur Nicaud d'âne.

Le professeur

Vous allez cesser ??? Monsieur Nicaud, si Bertrand-Louis Heavy ne vous intéresse pas,

pourquoi êtes vous venu ?

M. Nicaud

Pour être avec mademoiselle Carlat.

Mlle Carlat

(A M Nicaud)

Oh ! C'est mignon tout plein. *(A Mlle Bondalle, en lui faisant la grimace et en chantonnant)*
Na na nanère !!! C'est pas pour toi qu'il est là-a !!

Mlle Bondalle

(Même attitude)

Et je m'en fiche-euh !!! Na na nanère !!! J'ai mon amoureux-euh !!

Le professeur

(Tapant un coup énergique sur son pupitre)

Ca suffit maintenant !!! Encore un mot et... *(Il laisse la phrase en suspens, car avec le coup, la porte du frigo s'est ouverte et l'on aperçoit à l'intérieur, un paquet. Il la referme à toute vitesse, et reprend sa phrase comme si de rien n'était)* Et... Encore un mot, et je vous donne à chacun une heure... *(Mlle Carlat lève le doigt)* Que voulez vous mademoiselle ?

Mlle Carlat

C'est quoi qu'il y a à l'intérieur du frigo ?

Le professeur

(Avec agacement)

Si on vous le demande, vous direz que vous n'en savez rien.

Mlle Carlat

(Voix pleurnicharde)

Mais je ne sais jamais rien, monsieur ; alors, pour une fois que je pouvais savoir quelque chose, ça m'aurait permis de me coucher moins bête.

Le professeur

Eh bien, je vais vous en donner une d'occasion.

Mlle Carlat

Laquelle ?

Le professeur

Commentez moi cette phrase.

Mlle Carlat

(Boudant)

Oh non !!! Je ne la comprends pas !!! Elle est trop dure pour moi.

Le professeur

Très bien, je n'insiste pas. *(Un petit temps)* Vous, mademoiselle Bondalle, vous voulez le faire ?

Mlle Bondalle

Pourquoi pas ?

Le professeur

On vous écoute.

Mlle Bondalle

Pouvez vous la répéter, s'il vous plaît ?

Le professeur

« *Si tu veux mon avis : plus ce serait trop* »

Mlle Bondalle

Ah oui. (*Petit silence*) Eh bien disons que... L'auteur... a voulu... Eh bien, je pense que l'auteur a voulu dire par cette phrase que... voyons... comment l'exprimer... que... Pourriez vous la répéter, s'il vous plaît ?

Le professeur

« *Si tu veux mon avis : plus ce serait trop* »

Mlle Bondalle

Ah oui... Donc, en disant cela, l'auteur a voulu dire que... Eh bien : Plus ce serait trop. Remarquez, il aurait pu très bien écrire : « *Si tu veux mon avis : moins ce ne serait pas assez* » Mais il a préféré écrire : « *Si tu veux mon avis : plus ce serait trop* » Pourquoi l'a-t-il écrit ? Pourquoi le fait-il dire à... à... C'était qui déjà qui disait cette phrase ?

Le professeur

Le Fantôme à La Licorne.

Mlle Carlat

Bien sûr... suis-je bête. Remarquez, il aurait très bien pu faire dire cette phrase à La Licorne, n'est ce pas ? Mais bon, c'est Le Fantôme qui la dit ; alors, qu'avons-nous à dire ?... Rien... (*Un temps*) Voilà, monsieur.

Le professeur

Voilà quoi, mademoiselle ?

Mlle Carlat

Voilà mon commentaire, monsieur.

Le professeur

Très bien. (*Un temps*) Monsieur Nicaud ?

M. Nicaud

Oui ?

Le professeur

Voulez vous commenter cette phrase ?

M. Nicaud

Je vous ai déjà dit que je n'aimais pas cet auteur !

Le professeur

Je ne vous ai pas demandé de me parler de l'auteur, mais de commenter sa phrase.

M. Nicaud

Pour moi, ça revient au même. Le fait que ce soit lui qui l'ait écrite, m'empêche toute réflexion.

Le professeur

Faites comme si c'était quelqu'un d'autre qui l'eût écrite... Un de vos auteurs préférés, par exemple. Quels sont vos auteurs préférés ?

M. Nicaud

Il y a le Slave Youri Floquevitch, l'Ibère Pascual Martinez, le Saxon Phil Absmith...

Le professeur

(Le coupant)

Bon : l'un des trois.

M. Nicaud

Oui, mais lequel ? Car la signification n'est pas la même que ce soit l'un ou l'autre qui l'ait écrite.

Le professeur

(Avec lassitude)

Vous me fatiguez à la fin. *(Un temps)* Mademoiselle Carlat, vous ne voulez pas faire un petit effort ? Nous montrer à tous qu'il n'y a pas que des pois chiches dans votre tête ?

Mlle Carlat

Je suis vraiment obligée de le faire ? Je ne l'ai pas comprise cette phrase !!

(Silence)

Le professeur

Elle n'est pourtant pas difficile à comprendre, cette pu... *(Il allait dire « putain » mais s'est retenu d'aller jusqu'au bout)* Puissante phrase !! Même un enfant de cinq ans ne sachant pas encore lire et écrire, pourrait vous l'expliquer !! *(M Nicaud lève le doigt)* Monsieur Nicaud, vous voulez dire quelque chose ?

M. Nicaud

Oui. Je vais vous la commenter moi cette putain de phrase.

Le professeur

Magnifique !!! Etes vous revenu à des meilleurs sentiments sur ce philosophe ?

M. Nicaud

Jamais de la vie. Si j'ai décidé de la commenter, c'est parce qu'en réalité, c'est moi qui l'ai prononcée en premier. Il me l'a piquée... Et j'ai des témoins.

Le professeur

Tiens donc.

M. Nicaud

Tout à fait. C'était à l'occasion d'un festival du livre dans une ville de province où je me suis rendu avec quelques amis. Floquevitch était l'un des invités, et Bertrand-Louis s'y trouvait également. Il était assis derrière un bureau sur lequel il avait entassé une pile de livres. Il y en avait tellement qu'on ne le voyait presque plus ; mes amis et moi, le voyions en rajouter d'autres, et d'autres encore. Alors, je me suis approché et lui ai dit : « Excusez moi, monsieur, si vous voulez mon avis : plus ce serait trop. » Il m'a regardé, il a regardé la pile de livres et m'a répondu : « Vous avez raison, je crois même qu'il y en a déjà trop. » *(Pause)* Je dois dire qu'à cette époque, bien qu'il ne fût pas l'un de mes auteurs préférés, je ne dédaignais pas la lecture d'un de ses livres. Lorsque la pièce est sortie, je suis même allé la voir. J'avoue que je me suis endormi avant la fin du premier acte, tellement le début me paraissait barbant. Que voulez vous, ce n'est pas donné à tout le monde de faire du bon théâtre, du théâtre qui maintient en éveil, avec une intrigue qui captive et des dialogues qui attirent l'attention... Bref, je me suis endormi, et ce sont mes amis qui m'ont réveillé au moment des applaudissements. Lorsque nous sommes sortis, l'un d'eux m'a dit : « Mon vieux, tu n'as rien raté. Elle était barbante à mourir. Par contre dans tout ce galimatias, une phrase m'a fait tilter. Je me suis demandé où l'avais je déjà entendue. Et j'ai fini par trouver. Et du coup, j'ai même retrouvé son auteur.» « Ah bon ? » Lui ai-je deman-

dé « Et alors ? » (*Pause*) Il m'a regardé droit dans les yeux et m'a dit : « C'est toi qui l'as prononcée, ce jour où nous sommes allés à ce festival du livre... » Il n'a pas eu le temps de finir sa phrase, que je lui ai rétorqué : « Quoi, ne me dis pas que c'est : « *Si vous voulez mon avis, plus ce serait trop* » » Il a hoché la tête et m'a fait : « Eh oui. C'est bien celle là. Sauf que le personnage qui la prononce – un fantôme – tutoie son interlocuteur : une licorne. » (*Pause*) Voilà, vous savez toute, la vérité sur cette phrase. Quant à la commenter, je crois que l'exemple, l'illustre bien.

(*Long silence*)

Mlle Carlat

(*Avec admiration*)

Alors, c'est toi qui l'as dite ?

M. Nicaud

Eh oui.

Mlle Carlat

Mais alors, pourquoi tu ne lui as pas machiné un truc ?

M. Nicaud

(*Écarquillant les yeux*)

Machiné un truc ???

Le professeur

Je suppose que mademoiselle Carlat a voulu dire : pourquoi ne pas lui avoir intenté un procès en diffamation.

Mlle Carlat

C'est cela.

M. Nicaud

(*Haussant les épaules*)

Pour une phrase dite à l'occasion d'un festival du livre. Si on devait porter plainte contre tous ceux qui volent des phrases entendues ça et là, plus personne n'oserait parler !! Et puis, pour pouvoir porter plainte il eût fallu que je dépose ma phrase.

Le professeur

Sasse !

M. Nicaud

Pardon ?

Le professeur

Déposasse. Si vous voulez employer l'imparfait du subjonctif, employez le jusqu'au bout : il eût fallu que je déposasse ma phrase.

Mlle Carlat

(*Après un petit silence*)

Dites, monsieur, maintenant on peut savoir ce qu'il y a dans le frigo ?

Fin de l'extrait

9 Notre cadeau de Jean-Pierre Duru

Durée approximative : 5 mn

Personnages :

- Femme 1
- Femme 2

Synopsis : Deux petites femmes convenables et veuves d'un certain âge ont décidé de se faire plaisir en achetant une ex-star du porno sur catalogue. Il leur est livré congelé et commencent à fantasmer sur le cadeau).

Décor : Un réfrigérateur se trouve dans un coin de la scène. La porte du réfrigérateur est ouverte, mais le spectateur ne verra jamais l'intérieur du réfrigérateur. Les comédiennes iront souvent voir l'intérieur du réfrigérateur.

Costumes : contemporains, mais quelque peu vieillots. Elles peuvent être en pantoufles et porter un tablier.

Femme 1

(s'adressant à la coulisse)

Encore merci, Monsieur, de nous l'avoir monté jusqu'ici. *(Un temps très court)* Et voilà. Ils nous l'ont enfin livré. Ah, on pourra dire qu'on l'aura attendu notre cadeau. Tu es contente ?

Femme 2

(Elle regarde à l'intérieur du réfrigérateur)

Tu es sûre que c'est bien le modèle que nous avons commandé ?

Femme 1

Sûre, regarde la référence. *(Elle montre un catalogue)*

Femme 2

J'ai l'impression qu'il est plus petit que je ne l'avais imaginé...c'est toujours difficile quand on choisit sur catalogue. Mais il est quand même pas mal du tout.

Femme 1

Le problème c'est qu'on doit attendre un peu avant de s'en rendre compte. Il faut d'abord le laisser décongeler.

(Un temps)

Femme 2

(commençant à sourire)

Il a l'air d'avoir une bonne... **tenue**, non ?

Femme 1 :

En effet il a l'air d'avoir une bonne... **tenue** *(elles pouffent de rire)*

Femme 2

Il a l'air en forme.

Femme 1

D'après son dernier check-up, il est tip-top.

Femme 2

Eh bien, ça promet.

Femme 1

Oh, oui.

(Elles éclatent de rire. (Un temps))

Tu as vu son... son... instrument ?

Femme 2

C'est impressionnant. Ce doit être un fameux musicien. *(Elles rient)* Je préfère qu'il reste avec nous à la maison, parce qu'avec un instrument pareil on ne peut pas le laisser aller jouer en liberté. *(en confidence)* Moi, j'aurais trop peur si je voyais un individu avec un instrument pareil en pleine rue.

Femme 1

Tu as raison. Tiens, l'autre jour j'étais suivi dans la rue par un grand beau black bien bâti... si tu vois ce que je veux dire. Je commençais à frémir et à m'imaginer je ne sais quel harcèlement de sa part. Je me disais qu'il pourrait bien me violer par égarement au coin de la rue Karl Marx et de la 42ème rue.

Femme 2

Et alors ?

Femme 1

(dépitée)

Eh bien, non... rien. Il est passé à côté de moi sans même un regard. Les hommes sont vraiment de plus en plus mal polis.

Femme 2

Les jeunes, surtout. Ils sont de plus en plus goujats vis à vis du **beau sexe** comme disaient avant les hommes civilisés.

Femme 1

Celui-là on se le gardera pour notre usage personnel, je peux te l'assurer.

Femme 2

D'après toi quel âge peut-il avoir?

Femme 1

Tiens c'est marqué sur sa fiche. *(Elle lui passe une fiche)*

Femme 2

(regardant la fiche)

Ah, il ne fait pas son âge. J'espère qu'il nous donnera **entière satisfaction** comme c'est écrit dans le catalogue.

Femme 1

Il a quand même des antécédents. Regarde son pedigree. *Gorges profondes* version 2 et 3. *Sexhibition* version originale et version sous titrée. *Sea, sex and sex* en 3 dimensions. Il a tourné sous X pendant des années. On a affaire à un pro. On ne devrait pas être déçues.

Femme 2

Dis, ça fait combien de temps que... que tu n'as pas eu de... de... relations ?

Femme 1

Et toi ?

Femme 2

Je ne me souviens plus exactement. Je crois que j'aurais dû penser à me réentraîner avant de passer les épreuves.

Femme 1

Mais ne t'en fais pas, c'est comme la bicyclette ça ne s'oublie pas.

Femme 2

Tu crois ?

Femme 1

Il faudra plutôt calmer ses ardeurs. Tu sais, quand ils restent enfermés longtemps, ils sont comme de jeunes chiens fous.

Femme 2

Il n'aura quand même pas à se plaindre, il bénéficiera du gîte et du couvert gratuitement.

Femme 1

C'est vrai qu'il aurait pu tomber pire. Il faut reconnaître quand même que l'existence des stars du porno est sujette à des aléas. S'ils ne peuvent plus satisfaire les exigences de la production, on les réforme et on les remet sur le marché à la disposition du public.

Femme 2

Je persiste à dire qu'il aurait pu se retrouver dans une situation beaucoup plus périlleuse. Nous, nous sommes encore très

... très présentables et... très câlines. Nous ne sommes pas des bouffeuses de chair fraîche.

Femme 1

Tu as raison. Et je crois que cette nouvelle expérience sera pour lui beaucoup plus enrichissante. Ce sera beaucoup plus excitant d'avoir à zipper nos robes...

Femme 2

(s'exclamant)

Et je te zippe la robe !

Femme 1

A dégrafer nos corsets

Femme 2

(s'exclamant)

Et je te dégrafe le corset !

Femme 1

A décoincer nos gaines

Femme 2

(s'exclamant)

Et hop là ! Plus de gêne avec la gaine !

Femme 1

D'avoir à arracher nos soutiens gorges.

Femme 2

(s'exclamant)

Et, youhouhou, le soutien gorge !

Femme 1

Car, dans leurs films porno, leurs filles de joie sont si peu vêtues, qu'elles se retrouvent toutes nues en un rien de temps. Moi, je te le dis, l'effeuillage a plus de charme et il fait grimper le plaisir.

Femme 2

Ah, avec nous il aura de quoi s'occuper. On lui en fera de l'effeuillage. Il va se régaler.

Femme 1

Mais j'y pense ; il faudra éviter qu'il croise celle du cinquième.

Femme 2

Qui ça ?

Femme 1

Tu sais bien celle qui a mauvais genre. Le genre de créature hautaine qui vous toise du haut de ses talons-échasses en se prenant pour le nombril du monde... que d'ailleurs elle exhibe avec ses pulls trop courts.

Femme 2

Ah, oui, celle qui porte des jupes à ras le gazon pour mieux foutre ses fesses sous le regard concupiscent des mâles en chaleur.

Femme 1

Elle balance sa poitrine au balcon sous le nez des mâles en rut. Nous devons être vigilantes pour qu'on ne nous l'emprunte pas et qu'on ne nous l'abîme pas.

Femme 2

Tu crois que nous devrions l'attacher ?

Femme 1

(Un temps) Je crois bien. Ce n'est pas que ça me fasse plaisir...

Femme 2

Moi, non plus...

Femme 1

Mais il faudra bien.

Femme 2

Bien sûr.

Femme 1

Un beau grand gaillard comme ça fait des envieuses évidemment. Tu as vu ses cuisses ?

Femme 2

Oh, dis donc, ce ne sont pas des cuisses de poulet... Feu, mon mari qui était flic n'en avait pas des comme ça !

Fin de l'extrait

10 Une dinde au frigo d'Eric Beauvillain

Durée approximative : 14 minutes 59

Personnages :

- **Ophélie**, femme infidèle, passionnée mais bien ennuyée ensuite.
- **Romaric**, amant, passionné et très guignolo par la suite.
- **Marjorie**, maîtresse, frigorifiée et balbutiante.
- **Roland**, mari, particulièrement bonne poire.

Synopsis

Scénario classique : alors que la femme est en prises avec son amant, le mari arrive. Mais c'est là que tout bascule dans le surréalisme hallucinant !

Décor

Un frigo au minimum.

Costumes

Contemporains.

Ophélie

Ô ! Toi...

Romaric

Ô ! Toi !

Ophélie

Mon tartare cru avec son œuf dessus !

Romaric

Ma Ferrari rouge aux sièges de cuir !

Ophélie

Mon oiseau volage aux grandes ailes musclées qui me portent !

Romaric

Ma télévision grand écran avec tout l'appareillage là où il faut !

Ophélie

Mon dessus de lit en soie à la caresse fraîche comme le vent d'hiver qui pénètre la maisonnée par la fente sous la porte...

Romaric

Mon feu de bois agile et gracieux qui lèche l'âtre de ses petits coups de flamme langoureux et voluptueux !

Ophélie

Viens !

Romaric

Oh ! Oui !

Ophélie

Arrache-moi toute !

Romarc

Toute !

Ophélie

Déchire mon corsage de tes dents acérées pour libérer mes appâts à ton regard goulu !

Romarc

Ah ! Oui ! Ah ! Oui, ça oui ! Je vais te prendre toute comme un hamburger bien cuit !

Ophélie

Fais-moi connaître la chevauchée fantastique des corbeaux nocturnes !

Romarc

Je vais être ton bulldozer fou dans un quartier d'immeubles à détruire !

Ophélie

Ah ! Soyons fous ! Frottons-nous le dos, les mains, derrière les genoux !

Romarc

Sur le frigo ! Dans l'évier ! Sous la cave !

Ophélie

Viens ! Viens ! Viens !

Romarc

Oh ! Oui ! Oui ! Oui !

Ophélie

Ben viens, quoi...

Romarc

Oui, pardon. Me voilà.

Romarc enlèvera rapidement son pantalon avant d'avancer.

Ophélie

Chut ! Attend !

Romarc

Quoi ?

Ophélie

Tu n'entends pas un bruit ?

Romarc

Comme un ciseau de coiffeur qui coupe un épi ?

Ophélie

Non...

Romarc

Mmmm... Il y a en fond, peut-être, le frottement du ver de terre dans un boyau sous-terrain...

Ophélie

Non !

Romarc

Alors, je ne vois pas...

Ophélie

Des pas lourds. Réguliers. Comme un tamanoir qui avance après un orgie de fourmis.

Romarc

Maintenant que tu le dis...

Ophélie

Mon mari !

Romarc

Ton mari ?

Ophélie

Mon mari !!!

Romarc

Son mari !

Ophélie

Oh ! Monmarimonmarimonmari !

Romarc

Ah ! Lemarilemarilemari...

Ophélie

Mon mariiiiiiiiiiii !

Romarc

Pourquoi je m'affole, moi ? Ce n'est pas le mien, après tout...

Ophélie

Vite ! Cache-toi dans la penderie !

Romarc

Non, mais c'est d'un banal...

Ophélie

Alors dans la machine à laver !

Romarc

Qu'est-ce que c'est que ces insinuations ? Je suis propre, moi !

Ophélie

Bon, je ne sais pas, moi, la cuisinière, ça te va ?

Romarc

Et pourquoi pas le frigo, pendant qu'on y est ?

Ophélie se fige brusquement.

Romarc

Quoi ? J'ai dit une insanité ?

Ophélie

Le frigo !

Ophélie se précipite vers le frigo qu'elle ouvre. En sort Marjorie, en tenue légère, presque congelée.

Ophélie

Mince !

Romarc

Qui c'est, celle-là ?

Marjorie

Ag... Ag... Ag...

Ophélie

Une copine.

Romarc

Tu mets tes copines dans le frigo, toi ?

Marjorie

Il... Il... Ilé...

Ophélie

C'est... Plus qu'une copine... Je me cherchais et...

Marjorie

Il... Ilé... Ilé... Ilépa

Romarc

D'accord... Moi qui pensais être l'exception, je ne suis que le suivant...

Ophélie

Ce n'est pas très important... La preuve, je l'avais oubliée.

Marjorie

Ilépa... Ilépa... Ilépapa...

Romarc

Si je suis papa ? Qu'est-ce que ça peut vous faire ? Tu l'as laissée là-dedans combien de temps, toi ?

Ophélie

Je ne sais plus trop... Une semaine ou deux...

Romarc

Heureusement qu'elle avait de quoi manger. Encore que, en hibernation, on a besoin de rien.

Marjorie

Il est parti... ti... ti ?

Ophélie

Qui ça ?

Romarc

Moi ? Ben non, je suis là...

Marjorie

Ton ma ton ma ton mama tonton mama

Romarc

Vous étiez en famille quand elle est venue ?

Marjorie

Ton mari ri ri !

Ophélie

Mon mari !

Romarc

Le mari !

Marjorie

Mari ! Ri !

Roland

Off

Youhou ! Je suis rentré...

Ophélie

Le voilà !

Romarc

Ah ! Il est là !

Marjorie

Le ma le ma le ma

Roland

J'arrive, ma cocotte en sucre...

Ophélie

Vite ! Retourne dans le frigo !

Marjorie

Hein ? Ah ! Non... Non... Non... Non ! Je ne je ne je ne non !

Romarc

Et moi, je refuse le rebord de la fenêtre.

Roland

Je monte, mon oiseau multicolore...

Ophélie

Ou alors, vous vous faites passer pour un couple.

Marjorie

Ah ! Non non non non non plus.

Romarc

C'est vrai, on ne se connaît pas, c'est gênant...

Roland

Je suis presque là, ma brosse à dents électrique...

Ophélie

Vous n'y mettez pas de bonne volonté, là !

Roland

Plus que quelques pas, mon velouté à la tomate...

Marjorie

Que te t'as ila ila non que de de de... Hein ?!

Romarc

Ça va, on a compris que vous aviez froid, rhabillez-vous...

Roland

J'ouvre la porte, mon tire-bouchon en macramé...

Ophélie

On est fichu, là ! On est fichu fichu fichu

Romarc

Allons bon, tu parles comme elle, maintenant...

Marjorie

Fi... Fi... Fichu ! Chu !

Roland entre et se trouve surpris de voir tout ce monde – d'autant qu'il a laissé le temps à sa femme de ranger... Marjorie est très gênée – on suppose que c'est à cause de sa tenue...

Roland

Me voilà, ma... Ah... Tu as de la visite ?

Ophélie

Oui, c'est... Ce sont... C'est...

Marjorie

Je... Je... Je... Eh ! Eh...

Roland constate qu'il s'agit de Marjorie et devient très raide, gêné et empoté.

Roland

Ah ! C'est... C'est... Oui. Je... Je...

Marjorie

Oui oui oui je je mais...

Roland

Ah ! Ça... Ça.... Vous... Tu... Ils...

Romarc

Vous parlez la même langue ou vous avez froid aussi ?

Ophélie

Oui, c'est une... C'est un... Parce que... Il... Elle...

Romarc

Ah ! Ben elle aussi ! Je vais finir par me choper ça, si ça continue...

Roland

Mais vous êtes qui, vous, au juste ?

Romarc devient soudain très commercial, professionnel.

Romarc

Mais je ne me suis pas présenté. James Edward J. Rockingfensteller Junior, deuxième du nom. Vendeur de réfrigérateur.

Roland

Et vous vendez en caleçon ?

Romarc

C'est pour être plus à l'aise. Vous devriez essayer.

Marjorie

Je peux te je peux te je peux te

Ophélie

Jepete ?

Roland

Jepete...

Romarc

Ne faites pas attention. Elle est serbo-hongroise ou bègue, je ne sais pas.

Roland

Vous êtes pour le moins particulier, vous...

Romarc

C'est parce que mes frigos sont particuliers !

Marjorie

Je peux te... Te... Te... Prendre ?

Ophélie

Me prendre ? Ce n'est pas le moment, enfin !

Roland

Et qu'est-ce qu'ils ont de particulier, ces réfrigérateurs ?

Romarc

Ils ne sont pas prévus pour la nourriture. Ah ! Qu'est-ce que vous dites de ça ?

Marjorie

Te prendre te prendre te prendre ton ton ton

Ophélie

Mais ils allaient partir, voilà, voilà. Merci d'être venus !

Roland

Mais ils sont faits pour quoi, alors ?

Marjorie

Ton ton ton j'ai j'ai j'ai

Romarc

Pour cacher des amants !

Ophélie

Aaaaaah ! Ahahah ! Ahahaha ! Des aimants ! Oui ! Très bien ! Ahaha !

Roland

M'enfin... Tiens toi un peu. Je ne vois pas ce qu'il y a de drôle dans des aimants...

Fin de l'extrait

11 Les fausses nymphos de Francis Poulet

Durée approximative : 5 minutes.

Distribution :

- **Françoise** : jeune femme, mais au look «vieille France»
- **Lucette** : jeune femme, mais au look «vieille France»
- **Valérie** : jeune femme, mais au look «vieille France»
- **3 garçons de café**
- **figurants (consommateurs)**

A la terrasse d'un Café, en plein été, et un jour de forte chaleur, Françoise, Lucette et Valérie -assises à une table- attendent impatiemment les glaces qu'elles ont commandées...

Françoise

Très impatiente.

Bon !! (*Elle jette un œil sur sa montre.*) ça fait exactement 7 minutes qu'on est là, et toujours rien à l'horizon !... Après s'être faits appeler «Désiré», ils vont s'faire appeler «Arthur» !

Lucette

Dès que je les vois, je saute dessus ! J'en ai une de ces envies !

Valérie

Et moi donc !... Tiens... (*Elle déglutit.*) j'en ai l'eau à la bouche. (*Elle sourit.*) J dois être en manque...

Françoise

Moi, pareil. Y'a au moins huit jours que j'm'en suis pas tapées !

Lucette

Qu'est c'que j'peux aimer ça, mon dieu ! Je serait capable de m'en farcir trois d'affilée, sans problème.

Valérie

Surtout quand y'a deux boules ! Mummm...

Lucette

Et ben moi j'vais vous dire les filles : des fois, quand j'en ai vraiment envie, une seule boule me suffit. (*Elle sourit.*) Quand j'en ai vraiment envie, hein !...

Françoise

Ouais, peut-être, mais deux, c'est quand même mieux.

Lucette

Bien sûr. Ça va d'soi !

Valérie

Évidemment.

Françoise

En tout cas, moi j'vous l'dis : ça sera vite expédié ! surtout que j'aime pas quand ça m'coule sur les doigts...

Valérie

Chochotte...

Françoise

Moue de dégoût.

Ça poisse !

Lucette

Tu fais comme moi : tu lèches en dessous.

Valérie

Moi, des fois, j'y vais carrément avec les dents !

Françoise

Souriant.

Ça doit leur faire mal, non ? !

Valérie

J'en ai encore jamais entendues s'plaindre...

Françoise

A Valérie.

Comment tu les tiens, toi ?

Valérie

Montrant son poing fermé.

Toujours comme ça...

Lucette

Même jeu.

Moi aussi. Comme ça.

Françoise

Eh ben, moi... *(Elle presse son pouce à son index ; les autres doigts bien tendus, seront le plus écartés possible.)* comme ça... Pour pas qu'ça m'coule dessus, justement.

Valérie

Souriant.

Vraiment, t'es chochette.

Françoise

Secouant la tête.

N'empêche, maintenant assez rigolé ! J'aimerais bien qu'ils arrivent. Parqu'à force d'en parler, j'en peux plus ! Et j'vous jure bien que même s'il est complètement glacé, j'lui fais sa fête en moins d'deux !

Fin de l'extrait

12 Le congelé acteur de Jean-Marie CAUËT

Durée approximative : 10 minutes

Personnages :

- Gontran : acteur
- Yvonne : son épouse. Snob.
- Julie : amie d'Yvonne
- Huberton : SDF recueilli par Gontran. Idiot.

Synopsis :

Gontran a recueilli un idiot nommé Huberton, chargé de toutes les corvées de la maison. Il rentre d'une promenade avec son épouse Yvonne et une amie, Julie qu'ils ont invité à boire le champagne.

Décor :

Une cuisine. Au centre : une table et trois chaises. Côté jardin : un petit meuble à vaisselle. Côté cour : un réfrigérateur qui s'ouvre vers le public, de façon à ce qu'on ne puisse pas voir l'intérieur. Deux portes : cour et jardin (ou centre et jardin...)

Costumes :

Contemporains. Gontran et Yvonne habillés « chic » Julie ordinaire et Huberton négligé.

Yvonne, Julie et Gontran entrent à jardin, chaudement vêtus. Ils enlèvent leur manteau

Gontran

Entrez vitre, il fait froid dehors. Je suis gelé !

Yvonne

(à Julie) J'ai vraiment honte de vous recevoir dans la cuisine mais le salon est en travaux.

Gontran

Malgré cela, nous n'avons pas pu résister au plaisir de boire une coupe de champagne en votre compagnie ! Quelle chance de vous avoir rencontrée, et quel dommage que votre mari soit en voyage d'affaires !

Julie

C'est très aimable à vous, Gontran. Mais ne vous en faites pas, je suis très bien ici. J'ai des goûts simples, vous savez.

Yvonne

Asseyez-vous, je vous en prie, je vais appeler Huberton.

Julie

(s'asseyant) Huberton ? Qui est-ce ?

Gontran

C'est un pauvre diable de SDF que j'ai recueilli il y a quelques jours et qui nous rend de petits services en compensation.

Julie

Où l'avez-vous trouvé ?

Gontran

J'avais arrêté la Mercedes à un feu rouge. Il s'est précipité pour laver le pare-brise et il a voulu nettoyer ma vitre.

Julie

Il a seulement voulu ? Il ne l'a pas fait ?

Gontran

J'avais baissé la vitre pour lui donner une pièce. C'est ma figure qu'il a lavée !

Yvonne

(s'asseyant) Gontran a un cœur d'or, vous savez ! Sa générosité m'étonnera toujours...

Gontran

Seulement je vous préviens tout de suite : il est complètement idiot !

Yvonne

Il s'appelle en réalité Hubert Gaston mais ça ne lui va pas du tout : C'est comme si mon mari s'appelait Arthur. Alors nous l'avons baptisé Huberton. *(appelant vers cour)* Huberton, vous pouvez venir ?

Gontran

(s'asseyant) Si vous lui adressez la parole, utilisez des mots simples, sinon il ne vous comprendrait pas.

Yvonne

Mais il n'est pas méchant, rassurez-vous ! *(criant)* Eh bien Huberton, je vous ai appelé il me semble !

Huberton entre à cour. Il est sale.

Huberton

Voilà, Madame. J'arrive quand je peux !

Gontran

(sévère) En voilà une façon de répondre à Madame !

Yvonne

Laisse, Gontran. Il faut être magnanime avec ces gens-là. *(à Huberton)* Dites-moi, Huberton, quand avez-vous mis le champagne dans le réfrigérateur ?

Huberton

Ça fait... Un tour et demie.

Gontran

Une heure et demie ?

Julie

(à Huberton) Pourquoi dites-vous un tour au lieu d'une heure ?

Huberton

J'ai bien une montre, mais j'ai perdu la petite aiguille. Vous êtes une amie de Madame ?

Gontran

Qu'est-ce que ça peut vous faire ?

Julie

(à Gontran) Ça ne fait rien ! *(à Huberton)* C'est exact, Monsieur... Monsieur Huberton, c'est bien ça ?

Huberton

Si vous voulez, mais c'est pas mon vrai nom.

Julie

C'est vrai, vous avez un sobriquet !

Huberton

Ah non ! J'ai pas de sot briquet, j'ai que des sottes allumettes.

Gontran

Qu'est-ce que je vous avais dit !

Yvonne

Décidément, vous manquez un peu de culture, mon ami !

Huberton

On m'a toujours dit : la culture, c'est comme la confiture : moins on en a, plus on l'étale !

Gontran

C'est qu'il répondrait, l'effronté !

Julie

Moi je trouve ça amusant !

Yvonne

(à *Huberton*) Allez donc nous chercher des verres. Vous avez les mains propres au moins ?

Huberton

Je me les suis lavées avant d'aller aux toilettes.

Huberton sort à cour.

Gontran

Je n'arrive pas à me réchauffer. Je suis gelé.

Julie

Vous êtes frileux ! Comment faites-vous, quand vous êtes sur scène ? Le théâtre est bien chauffé ?

Gontran

Pas toujours, mais quand je déclame une tirade, j'y mets tellement de feu que je me réchauffe moi-même !

Julie

Oh ! S'il vous plaît, dites-nous une tirade !

Gontran

(*faussement modeste*) Ici, comme ça ? Je ne sais pas si je pourrais, l'ambiance n'y est pas...

Yvonne

Mais si mon chéri, vas-y, tu as tellement de talent !

Gontran se lève et se racle la gorge. Huberton entre à cour avec quatre verres disparates.

Gontran

(*déclamant, fort*) O rage, O désespoir, O vieillesse ennemie...

Huberton, surpris, fait un bon. Eventuellement laisse tomber un verre

Yvonne

Qu'est-ce que c'est encore !

Huberton

(posant les verres sur la table) Vous êtes fâché ?

Gontran

(furieux) C'est insupportable, vous me gâchez mes effets !

Huberton

(se précipitant Vers Gontran et lui brossant la veste avec la main) Mais je n'y ai pas touché à vos effets ! Pourquoi qu'il sont gâchés ?

Gontran

(le repoussant) Laissez-moi tranquille !

Yvonne

C'est incroyable une bêtise pareille !

Julie

(à Gontran) Ce n'est pas grave, allez ! Ne soyez pas dépité !

Huberton

Ah non ! Sans ça vous devriez aller à la chambre !

Gontran

Comment ça, que j'aille à la chambre ?

Huberton

Ben oui, à la chambre des dépités... Au palais bourbeux !

Julie éclate de rire.

Yvonne

Mon Dieu, ce n'est pas possible ! Et pourquoi avez-vous mis ces verres-là ? C'est n'importe quoi ! Nous avons des flûtes !

Huberton

Des flûtes ? Comme au champ de courses ?

Gontran

Je ne vous demande pas ce que vous voulez dire, vous allez me rendre cinglé !

Julie

Oh si ! Dites-nous pourquoi "comme au champ de courses" ?

Huberton

Ben quoi ! *(mimant quelqu'un qui joue de la flûte)* Des flûtes, c'est des cannes à sons... *(rire de Julie)*

Yvonne

Il va nous faire tourner bourrique !

Gontran

(furieux) C'est idiot ! Et pourquoi quatre verres ? Vous savez compter ? Combien sommes-nous, d'après vous ?

Huberton

(comptant sur ses doigts) Un... Deux...

Yvonne

Vous comptez encore sur vos doigts !

Huberton

Il ne faut jamais compter que sur soi-même !

Gontran

Je parie que vous ne voyez même pas de différence entre le pouce et le majeur !

Huberton

Ah si ! Ça je le sais ! (*faisant le geste face au public*) Si on fait de l'auto-stop avec le majeur, on s'attire des ennuis !

Rire de Julie. Gontran s'assoit, coudes sur la table, la tête dans les mains.

Yvonne

Fichez-moi le camp !

Huberton se sauve à cour.

Gontran

Je ne sais plus où j'en suis, avec cet animal ! J'en ai assez. Je crois que je vais me débarasser de lui.

Julie

Vous feriez cela ? Le pauvre homme !

Yvonne

Le pire, c'est qu'il ne prend jamais aucune initiative.

Gontran

C'est bien vrai : il faut tout lui dire par le menu. Tenez, vous avez pitié de lui, eh bien je vous promets que s'il prend une seule initiative, je le garde !

Julie

(*riant*) Prenez garde ! Votre promesse, il faudra la tenir !

Gontran

Cochon qui s'en dédit !

Julie

Et vous, Yvonne, comment ça se passe, dans votre ministère ? C'est lequel, déjà ?

Yvonne

C'est le Ministère des Affaires Etrangères.

Julie

Ah oui ! Les Affaires Etrangères...

Yvonne

Non, pas étrangères, j'ai bien dit étranges. On y étudie tout ce qui est bizarre dans les autres ministères. Un employé qui est atteint de surmenage, par exemple. Nous en recherchons la cause.

Fin de l'extrait

13 La guerre du froid d'Eric Beauvillain

Durée approximative : 10 minutes

Personnages :

- Marcel et Gérard, deux vendeurs à l'ancienne, plutôt des hommes pour coller au cliché mais peuvent être féminin
- Marc et Pascal, vendeur néo-génération, peuvent être féminin
- Le client et le responsable, rôle facultatif et plutôt muet

Synopsis : Au salon des expositions, Marcel et Gérard, vendeurs de frigo concurrents, finissent la journée à 79 ventes chacun. Ils vont tenter de réaliser une 80^{ème} vente sur le dernier client pour être meilleur l'un que l'autre !

Décor : Un frigo chacun, une table facultative pour délimiter le stand.

Costumes : Contemporain

Marcel et Marc sont à cour (ou jardin), Gérard et Pascal, à jardin (ou cour). Chacun dans son stand a un frigo de démonstration – les deux frigos sont parfaitement identiques.

Marcel

Aha ! Super, cette exposition !

Gérard

Je ne vous le fais pas dire... Super !

Marc

On a bien vendu, patron !

Pascal

Nous aussi, chef, on a bien vendu !

Marcel

Les frigos Banquise, des frigos qui défrisent !

Gérard

Les frigos Glacière, ça, c'est du frigo qui sert !

Marcel

Les frigos Banquise, c'est les meilleurs !

Gérard

Ce sont les frigos Glacière, les meilleurs !

Marcel

Banquise !

Gérard

Glacière !

Marc

Calmez-vous, patron, vous allez nous refaire une rupture d'anévrisme...

Pascal

Laissez, chef, vous allez agrandir votre ulcère...

Marcel

Mais c'est lui qui raconte n'importe quoi...

Gérard

C'est l'autre, là, qui délire !

Marc

On s'en fiche, on a bien vendu, il faut qu'on range, là...

Pascal

On s'en tape, on a de bons chiffres. Et il faut ranger : ça ferme dans cinq minutes...

Marcel

Attends, attends... On a vendu combien de frigos Banquise, la compétence alliée à l'élégance ?

Gérard

Non, mais il me cherche, là ! Tu l'entends ? Il me cherche ?!

Pascal

On s'en fiche, chef...

Gérard

Cherche toujours combien on a vendu !

Marc

Ça y est, patron, j'ai les chiffres... Soixante-dix-neuf frigos...

Marcel

Plus fort, je n'entends pas...

Marc

Soixante-dix-neuf frigos, patron.

Marcel

Plus fort !

Marc

Soixante-dix-neuf frigos !!!

Marcel

Pour énerver son concurrent

Quoi ? Soixante-dix-neuf frigos Banquise vendus en dix heures d'exposition ? Mais on se les arrache ! Mais c'est formidable ! Merveilleux ! C'est sûrement parce que les frigos Banquise sont les meilleurs du marché...

Gérard

T'as les chiffres, toi, avant que je le tue ?!

Pascal

Oui, ça y est... On arrive à un total de... Soixante-dix-neuf frigos...

Gérard

Quoi ?

Pascal

Soixante-dix-neuf frigos...

Gérard

T'es sûr ? Pas plus ?

Pascal

Ben non, soixante-dix-neuf frigos...

Gérard

Ah ! Soixante-dix-neuf frigos... C'est exactement le nombre de frigos que l'on a vendu en une journée d'exposition car les frigos Glacière sont efficaces et pas cher !

Marcel

Soixante-dix-neuf frigos Banquise parce que ce sont eux les meilleurs !

Gérard

Soixante-dix-neuf frigos Glacière ! Ce sont vos ventes, les erreurs !

Marcel

Erreur vous-mêmes ! On n'a pas fait plus parce qu'on n'a pas eu le temps !

Gérard

Mais nous aussi ! Les gens voyaient qu'il y avait plein de monde à notre stand alors par dépit, ils en prenaient un chez vous...

Marcel

Mais nous n'avons que des clients heureux, nous ! Si ça se trouve, vous n'avez que des figurants que vous avez payé pour venir chez vous !

Gérard

Oh ! Mais la mauvaise fois ! On vend du bon frigo, nous ! Je suis sûr que ce ne sont que les membres du personnel qui sont venus acheter chez vous parce qu'ils ont des réductions !

Marc

Dîtes, patron... Faudrait qu'on se mette à ranger, là, sinon on n'aura pas le temps...

Pascal

Ouais, chef... J'ai un rencard ce soir que j'aimerais ne pas louper, moi...

Marcel

Ah ! Mais on va voir ! On va s'en vendre un quatre-vingtième, tu vas voir !

Marc

Non, patron... Le type de l'organisation a dit qu'on pouvait s'y mettre, il n'y aurait plus personne, là...

Gérard

Si quelqu'un doit vendre un frigo, ce sera nous ! Et on va le prouver !

Pascal

Chef... Mon rencard... Je voudrais vraiment pas le louper, celui-là...

Gérard

Alors trouve-moi un acheteur !

Un client arrive, imaginaire (ou incarné par un comédien dont le rôle passera quasi uniquement par le regard et la posture), que tous regarderont entrer en le suivant des yeux et que Marcel et Gérard ne voudront pas lâcher.

Marcel

Ah ! Voilà l'heureux élu !!

Marc

Pourtant, l'organisateur avait dit qu'il n'y avait plus personne...

Gérard

Vous cherchiez un frigo ? Vous ne pouvez pas mieux tomber !

Pascal

Bon, mais vite fait et après, on y va...

Marcel

Je sens que vous cherchez un frigo, votre œil ne ment pas !

Gérard

Et votre bon sens ne vous trahira pas non plus, c'est moi qui vend les meilleurs !

Marcel

Nos frigos sont d'une marque réputée : les frigos Banquise, vous en avez entendu parler ? Comment, non ?

Gérard

Parce que ce sont les frigos Glacière qui vous sont venus à l'oreille, n'est-ce pas ? Non plus ?

Marcel

Bien sûr ! Les frigos Glacière ne parviennent à aucune oreille : leur nom reste coincé dans la gorge de ceux qui ont eu le malheur de les acheter !

Gérard

Mais seuls les pingouins sont fans des frigos Banquise ! Tous les autres, ça les laisse froids !

Marc

Je ne veux pas la ramener, patron, mais à citer sans cesse le nom des concurrents, même en les dénigrant, le client ne va garder que ça à l'oreille...

Pascal

Dîtes, chef, sans vouloir faire mon « je sais tout », vous allez laisser le client qui va vous laisser à votre gueguerre avec le voisin...

Marcel

T'as raison !

Gérard

T'as raison !

Marcel

Les frigos Banquise, cher client ! La puissance, la qualité, l'efficacité, en toute franchise !

Gérard

Les frigos Glacière, mon cher ! Qualité, Puissance, efficacité, ces frigos sont des lumières !

Marcel

Capacité d'une contenance exceptionnelle grâce à une amélioration ergonomique ! Quatre cents litres !

Gérard

Nous aussi, quatre cents litres ! Grâce à une finesse des parois optimisée et pourtant, une solidité à toute épreuve !

Marcel

Nous aussi, une solidité incroyable : des tests ont prouvé qu'une charge de rhinocéros ne les abîmait pas !

Marc

Patron, personne n'a de rhinocéros chez lui...

Pascal

Non, chef, laissez tomber l'histoire du piano, ça n'arrive jamais...

Gérard

Un piano tomberait sur le nôtre que le frigo resterait intact ! Si ce n'est pas une preuve de solidité... Et pas cher, avec ça !

Marcel

Mais nous aussi, non plus, pas cher ! Le prix de notre premier modèle, quand vous le connaîtrez, vous donnera l'impression d'être une première mensualité !

Gérard

Vous rirez quand je vous dirai combien vaut notre frigo et vous vous mettrez à chercher les caméras cachées tant vous n'y croirez pas !

Marc

Bon, patron, je peux commencer à ranger, là ?

Pascal

Vous vous souvenez que je suis là, chef ?

Marcel

Et silencieux, avec ça ! Vous aurez le sentiment qu'on vous l'a volé tellement on ne l'entend pas !

Gérard

Conçu pour une souplesse idéale ! Regardez comme cette porte s'ouvre avec fluidité ! On a l'impression de valser, paaaaalam pa dam...

Marc

Pffff... Il est toujours comme ça, le tien ?

Pascal

Il ne supporte pas de perdre !

Marcel

Et d'une originalité dans le design ! Regardez cette courbe !

Gérard

Des couleurs comme on n'en a jamais vues ! Regardez la pureté de ce blanc !

Marc

Ils sont au courant que c'est la même boîte qui fabrique Glacière et Banquise ?

Pascal

J'ai pas l'impression... Ils devraient faire un seul stand à eux deux...

Gérard

Une consommation si faible que vous croirez l'avoir branché chez le voisin !

Marcel

Il ne givre jamais ! Le nettoyage chaque semaine, c'est du Moyen-Age !

Marc

Et toi, t'as fait quelle école ?

Pascal

BTS Vente en Force...

Marc

Comme moi ! Tout ça pour les regarder faire le beau devant chaque client...

Pascal

A te dégoûter d'être vendeur...

Marcel

Viens voir là, toi, au lieu de copiner avec l'ennemi !

Gérard

Qu'est-ce qu'il y a toi ? Tu es en train de me trahir ?

Pascal

Mais non, chef...

Marc

Qu'est-ce qu'il y a, patron ?

Marcel

Utilise un peu tes techniques de vente commerciale agressive, là ! Il faut qu'on l'accroche !

Gérard

Montre voir un peu ce que tu as appris ! Que tu me serves à quelque chose !

Marc

Ok... Il faut l'avoir par l'argent...

Pascal

D'accord... On peut l'avoir par la surenchère...

Marcel

Comme tu veux, fonce !

Gérard

Super, vas-y !

Marc

Le tarif le plus bas du marché, monsieur !

Pascal

L'offre la plus complète que vous pourrez trouver !

Marc

Et là-dessus, on vous fait une remise de dix pour cent !

Fin de l'extrait

14 Longtemps avant le détroit de Béring de Philippe Chignier

Durée approximative : 10 minutes.

Personnages :

- **La Fillette** : enfant pré adolescente peut-être.
- **Tchin** frère aîné de Tchan.
- **Tchan** frère cadet de Tchin.
- **Un lama** : de passage dans l'histoire, il pourra comme Tchin et Tchan apparaître, dès qu'il parle, sous figure humaine.

Décor : Un réfrigérateur de grandes dimensions occupe la scène, assez grand pour accueillir deux acteurs. La porte du réfrigérateur est sur le fond de scène, le public voit l'intérieur par son arrière. On distingue donc l'envers de la porte où sont deux gros œufs. Tchin et Tchan sont debout, immobiles au centre du réfrigérateur, comme deux thermos ou bouteilles de lait chaudement revêtus de peaux de bêtes de la tête aux pieds. Immobiles absolument.

Le sol figure un mélange de neige et de glaces entre lesquelles le réfrigérateur est pris.

Scène unique.

La fillette

Elle s'avance et s'adresse au public, du ton explicatif d'une enfant.

Tchin et Tchan sont dans un frigo. Tchin est vieux, encore plus vieux que papa. Tchan est vieux aussi, mais moins. Je l'aime bien : ça pourrait être mon très très grand frère. Avant ma naissance, ils ont dû se ressembler beaucoup. Maintenant, ils ne se ressemblent plus vraiment, et ils sont fâchés. Mais ils s'aiment bien quand même. Comme papa et maman qui sont fâchés mais qui s'aiment bien quand même.

Un temps et comme en réponse à une question :

Oui, madame, j'ai compris ça toute seule. Je sais aussi qu'avant, les oiseaux étaient des dinosaures.

Même jeu.

Oui, bien sûr, mon papa il a un frère. Moi ? Non, j'ai un demi-frère. Mais je l'aime complètement.

Même jeu.

Non, quand j'étais petite, j'avais plein de peluches mais j'avais un seul doudou : avec Tchin et Tchan c'est difficile : il devrait n'y en avoir qu'un, mais ils ont tous les deux l'air bête et rigolo comme un doudou.

Temps. Même jeu.

Oui, Tchin et Tchan sont dans un frigo : mais ce n'est pas un vrai frigo : ils sont debout dedans et on peut les voir comme au cinéma. Ils parlent trop, la maîtresse dirait qu'ils sont dissipés : ils feraient mieux de faire attention aux ours et aux bébés phoques, mais on dirait que ça ne les intéresse pas.

Quand je les retrouverai dans mon rêve, je leur dirai de s'occuper de ce qui se passe autour d'eux.

Et puis il n'y a pas de singe, dans cette histoire : ça m'embête parce que moi, j'aime bien les singes.

Même jeu et tandis qu'elle sort de scène :

Oui, les chimpanzés, les bonobos, les gorilles et les orangs-outans, mais aussi la grande famille des mandrills, les babouins, les gibbons, les atèles, les sapajous, les macaques

(*rire*) c'est rigolo les macaques mais ils y sont pour rien....*Elle est donc sortie.*

Tchan

Qu'est-ce qu'on fout là ?

Tchin

On attend.

Tchan

On attend quoi ?

Tchin

Là n'est pas la question.

Tchan

Et c'est quoi la question ?

Tchin

La question serait plutôt « on attend qui ».

Tchan

Ah ? (*Léger temps*). J'ai déjà entendu ça quelque part.

Tchin

Aucune importance.

Tchan

Ah bon. Alors on attend qui ?

Tchin

Le client sans doute.

Tchan

Il y a des clients sur cette banquise ?

Tchin

Oui : des clients, des consommateurs, ...

Tchan

Des ours ?

Tchin

Aussi. Des ours blancs.

Tchan

Et on les intéresse, les ours ?

Tchin

Non, ils sont trop indifférents. Et puis on n'a rien à leur offrir. Nous n'intéressons que les clients potentiels ou les consommateurs virtuels.

Tchan

Ils vont venir ?

Tchin

Pas sûr...On n'attire pas les mouches avec du vinaigre. A moins qu'ils ne soient déjà là : hypothèse aussi hardie qu'invérifiable.

Tchan

C'est ce que je me disais. Mais je ne l'aurais pas dit aussi bien.

Tchin

L'expérience, petit, l'expérience...l'expérience et la jugeote. La culture aussi : la culture, ça ne s'oublie pas. « La culture, c'est ce qui reste quand on a tout oublié » a dit un penseur radical.

Tchan

C'est radical, ça ?

Tchin

Oui, plus radical que penseur.

Tchan

En vérité je te le dis, ce n'est même pas une pensée. Un apophtegme à l'extrême rigueur.

Tchin

Tu l'as dit bouffi. Je vois que tu connais tes classiques, bravo frerot. Quand le 'jet' nous a déposés là, j'ai tout de suite su que ça ne présageait rien de bon : je me suis dit « ça va durer des plombes » avant qu'ils se décident à franchir le pas.

Tchan

Qui ça ?

Tchin

Ben les autres : les inuit, les nénéts, les aléoutes. Ceux qui passent d'est en ouest. D'ouest en est.

Tchan

Les allez ouste, les inouïs, ça ne me dit rien qui vaille : y'a qu'les nénétttes qui m'interpellent. Mais c'est pas sûr qu'elles viennent.

Tchin

Pêché de jeunesse, petit, l'impatience ! Ecoute-moi bien : si tu vois un troupeau d'élans, les nénéts ne sont pas loin. A toi la belle vie !

Tchan

C'est une question d'élans ?

Tchin

Oui. Elan, orignal, caribou, ça dépend dans quelle direction ils se dirigent.

Tchan

Merci. Mais la porte est fermée : on est coincés là-dedans.

Tchin

Penses-tu ! Un réfrigérateur sur la banquise, ça doit attirer les curieux ! Il va bien venir quelque chose : garde l'espoir petit !

Tchan

Et les œufs ? Ils vont tenir le coup les œufs ?

Tchin

Je ne sais pas : avec des dinosaures il faut s'attendre à tout.

Tchan

Ils n'ont pas répondu quand je les ai appelés. Je leur ai crié : « Hé, les œufs ! Vous êtes bien dans votre compartiment ? ». Ils n'ont rien dit. Le silence de cet espace confiné m'ef-

fraie.

Tchin

T'inquiète pas, petit : toi, tu as la vie devant toi. Ils ne t'auront pas écouté parce que les œufs, ça pense qu'à bouffer, de l'albumine encore et encore... « Ventre affamé n'a pas d'oreilles ».

Tchan

Tu dois avoir raison : ils sont sans doute très bêtes.

Tchin

Très. Mais pas méchants, pas encore... Des œufs de dinosaures, tu penses, ça fait longtemps qu'ils sont punais !

Tchan

Et s'ils ne viennent pas ?

Tchin

Les œufs ?

Tchan

Mais non, les autres : les Bouriates, les lakoutes, les chameaux...

Tchin

Ils perdront quelque chose : tant pis pour eux.

Tchan

Et ça ne te fait pas de la peine ? Moi, quand je pense à tous ceux qui ne pourront pas rentrer, ça me révolte. Qu'est-ce qu'ils ont dit dans l'avion ? Que ça allait être le plus beau spectacle depuis la création du monde ! Mais s'il n'y a pas de spectateurs...

Tchin

Il n'y a pas beaucoup d'acteurs non plus, pour l'instant.

Tchan

Il y en a peut-être à l'extérieur ? Qui n'ont pas pu payer ?

Tchin

Peut-être. Comment savoir ?

Tchan

Dehors, dedans, on est tous abandonnés ?

Tchin

Paix ! Pas peur. Pas nous coincés dans frigo. Tu veux une histoire, gamin ?

Tchan

Quelle histoire ?

Tchin

Une histoire de maman.... (*Tchan soupire d'aise*). Un jour maman m'a dit : « Tu es l'aîné, tu dois être le plus réfléchi : quand un épi germera devant toi, prends-en le grain et porte-le en terre : d'autres épis naîtront. Quand une bête enfantera devant toi, nourris-là et nourris son petit : plus tard ils te nourriront ».

Tchan

C'était de bonnes paroles. Moi aussi un jour maman m'a dit : « Il faut savoir saisir les opportunités, mon garçon. Quand une porte s'ouvre, il ne faut pas la refermer ». Là, on est

mal barrés. Elle a dit aussi : « Quand un fruit te tombe dans la main, il faut le goûter. Quand un oiseau passe au-dessus de ta tête, il faut savoir lancer ta flèche ». Tu crois que je saurai ?

Tchin

Ce sont aussi de bonnes paroles. Maman savait toujours trouver le mot juste. Mais je me demande parfois si elle ne t'a pas rendu la vie plus facile.

Tchan

Jaloux ?

Tchin

Parfois.

Tchan

Moi aussi. Toujours.

Tchin

C'est la vie. Le temps qui passe...alors bien sûr on est obligé de penser. Et quand on pense...quand je m'ennuie vois-tu, je pratique l'anamnèse thérapeutique. C'est un bon exercice mais ça donne des idées.

Tchan

Moi je préfère l'écriture automatique, c'est plus spontané. On perd pas de temps.

Tchin

Tu es trop impulsif.

Tchan

Tu es trop résigné.

Passé en fond de scène un lama qui traverse maladroitement la scène sur la neige, sort puis revient sur ses pas.

Le lama

Etrange machine : mais qu'est-ce ? Peste ! (*Il crache un jet de salive*). La technologie fait de nos jours de merveilleux progrès. Voyons cette poignée.

Dans un bruit de blizzard la porte du réfrigérateur s'entrouvre. On aperçoit au lointain des blocs de glace. Le lama sort du frigo Tchin et Tchan qui s'ébrouent. Tous trois avancent à jardin sur la scène. Donc à jardin les trois personnages. A court le réfrigérateur, porte ouverte sur la banquise. Les œufs doivent demeurer là.

Le lama

Que faites-vous ici ?

Tchan

Nous attendons.

Le lama

Qu'est-ce que vous attendez ?

Tchin

La question est plutôt : « qui vous attendez ? »

Le lama

Qui attendez-vous ?

Tchin

Je ne sais pas.

Tchan

Les clients potentiels, les consommateurs virtuels, le public quoi !

Le lama

Vous vous donnez en spectacle ?

Tchan

Et vous ?

Le lama

Je joue.

Tchin

Vous jouez de quoi ?

Le lama

Je ne joue de rien du tout, je joue tout court. Tout simplement. Je participe au spectacle.

Tchin

Alors « Une histoire pleine de bruit et de fureur racontée par un idiot et qui ne signifie rien », c'est vous ?

Le lama

Non, moi je joue dans « les rapports est-ouest » : une pièce à venir. J'interprète le rôle du chameau de Bactriane. Un rôle en devenir. Je mute.

Tchan

Pardon ?

Le lama

Je me transforme, au fil de la pièce je change d'aspect.

Tchin

Je vois : c'est un rôle de composition ?

Tchan

Du burlesque ?

Le lama

Oui. Il faut beaucoup bosser.

Tchin

Et ce mauvais jeu de mots, c'est dans votre rôle ?

Le lama

Hélas ! Mais à part cela, c'est très spectaculaire. Et vous ? *Silence*. Vous êtes qui, vous ?

Tchin et Tchan, chantant ensemble :

Nous sommes deux frères jumeaux

Nés sous le signe des gémeaux

Mais nous somm's nés bizarres

Avec quelques années d'écart

Fin de l'extrait

15 Je crois que ça va pas être possible de Pascal Martin

Durée approximative : 10 minutes

Personnages :

- **L'homme** : plutôt rondouillard
- **Le videur** : plutôt grand et musclé

Synopsis

Un homme se lève la nuit pour grignoter au réfrigérateur et tombe sur un videur qui lui interdit l'accès au réfrigérateur.

Décor

Un frigo

Costumes

- Le videur en costume noir et polo noir.
- L'homme en pyjama et peignoir

L'homme entre dans la pénombre. Il se dirige vers le réfrigérateur. Il ne voit pas le videur posté devant le réfrigérateur et se cogne à lui.

L'homme (à voix basse)

Aïe ! Mais qu'est que c'est que ce truc ? Mais qu'est-ce qu'elle a encore laissé trainer dans la cuisine. Ce qu'elle est chiant à rien rien ranger. Merde.

Il retourne à l'entrée de la pièce et allume la lumière.

Aaaah ! Mais qu'est-ce que vous faites là vous ?

Le videur

Je...

L'homme

Si c'est pour piquer des trucs, vous tombez mal, ici on n'a rien...

Le videur

Je suis...

L'homme

Je peux vous donner ce que j'ai mais faudra pas faire trop le difficile.

Le videur

Ce n'est pas...

L'homme

C'est un peu la crise pour tout le monde. Tiens, j'ai toujours la même femme depuis 15 ans, c'est pour dire.

Le videur fait un pas en avant, menaçant.

Le videur

Je ne suis pas un voleur.

L'homme

Ah bon, j'aime mieux ça. (*Un temps*) En fait, non, j'aime pas mieux ça, je veux dire j'aime mieux pas ça. Ah, mais ça veut rien dire ce que je dis... mais c'est de votre faute aussi,

vous avez vu l'heure. Franchement, c'est pas une heure pour faire la conversation...

Le voleur

Je ne tiens pas particulièrement à avoir une conversation avec vous.

L'homme

Alors si en plus vous êtes associable...

Le voleur

En plus de quoi ?

L'homme

Ah, vous voyez que vous avez envie de parler avec moi.

Le voleur

J'ai pas spécialement envie de parler avec vous. Je parle avec vous parce que le hasard vous a mis là et que vous me parlez, alors je réponds.

L'homme

Le hasard m'a mis là ! Vous êtes gonflé ! Je vous rappelle que vous êtes dans ma cuisine.

Le voleur

Plus exactement, votre cuisine et celle de votre épouse.

L'homme

Oui, si vous voulez. Ça ne fait pas de différence.

Le voleur

Justement si.

L'homme

De toute façon, elle n'est pas là ce soir. Elle est en déplacement.

Le voleur

Précisément, c'est pour ça que je suis ici.

L'homme

C'est quand même pas elle qui vous a demandé de venir ?

Le voleur

Étonnamment si.

L'homme

Dites, vous êtes une sorte de champion du monde de l'usage de l'adverbe ou bien ?

Le voleur

Contrairement à ce qu'on pourrait penser, non.

L'homme

Si vous n'êtes pas un voleur, vous êtes quoi ? Un tueur à gages ? Un espion ? Un tueur en série ? Un agent du FBI en vacances dans ma cuisine ?

Le voleur

Votre femme m'a engagé pour la remplacer.

L'homme

Il est inquiet et s'éloigne du voleur.

Mais comment ça pour la remplacer. Dans quel domaine je vous prie ?

Le videur

Je...

L'homme

Non, parce que je ne suis pas contre les expériences nouvelles dans le couple... d'ailleurs on en avait parlé avec ma femme...

Le videur

Je suis...

L'homme

Je ne vous cache pas qu'on avait évoqué un truc à trois avec un autre homme... mais c'était un truc à trois pour elle... je veux dire avec elle... pas un truc à trois avec un homme tous les deux.

Le videur

Comment ?

L'homme

Faites un effort, je vous ai déjà dit que c'est pas la meilleure heure pour faire la conversation. Bref, je ne suis pas attiré par vous... *(le videur semble ne pas comprendre)*

Le videur

Pardon ?

L'homme

Sexuellement.

Le videur

Vous aussi vous aimez les adverbes non ?

L'homme

Ma femme vous a engagé pour séjourner dans ma cuisine déguisé en Thierry Ardisson qui aurait fait de la muscu. Très bien. Je ne discute pas. Je vais me prendre un truc à boire dans le frigo. On va se dire au revoir et je vais retourner dans ma chambre tout seul.

Le videur

Je crois que ça va pas être possible.

L'homme

Quoi ? Que je retourne dans ma chambre tout seul ? Ecoutez, on en a déjà parlé, vous êtes charmant, si si, je suis sincère, mais franchement entre nous, c'est sans espoir.

Le videur

Je crois que ça va pas être possible que vous preniez un truc à boire dans le frigo.

L'homme

Allons bon, voilà autre chose. Vous allez m'empêcher de prendre une boisson dans le frigo.

Le videur

Parfaitement.

L'homme

Vous voulez dire que vous êtes là pour ça ?

Le videur

Exactement.

L'homme

Ma femme vous a engagé pour m'interdire l'accès du frigo ?

Le videur ouvre la bouche et s'apprête à répondre.

Et si vous répondez par un adverbe je vous en colle une !

Le videur

Le videur se redresse et regarde l'homme de haut.

Vraiment ?

L'homme

Oui, bon. D'un autre côté on va pas non plus se chamailler sur la grammaire à cette heure-ci. (*un temps*) Sinon, votre fonction alors, c'est quoi ?

Le videur

Je suis videur.

L'homme

Mais vous videz quoi exactement ?

Le videur

Vous.

L'homme

Moi ? Mais d'où me videz-vous ?

Le videur

Du frigo.

L'homme

Alors là, c'est ridicule. Vous pouvez pas me vider puisque je ne suis pas entré.

Le videur

Je fais de la prévention. J'agis pour éviter d'avoir à vous vider. Et comme je fais de la prévention, je suis remboursé par la sécurité sociale.

L'homme

Je vous demande pardon ?

Le videur

Vous êtes en surpoids...

L'homme

Et oh ! Je vous en prie...

Le videur

Comment ?

L'homme

Non rien, poursuivez.

Le videur

Vous êtes en surpoids. Vous allez développer des maladies liés à ce surpoids. Diabète, cholestérol, problèmes d'articulation, maladies cardio-vasculaires...

L'homme

Vous êtes un videur ou un dictionnaire médical ?

Le videur

Comment ?

L'homme

Non rien, poursuivez.

Le videur

Donc afin de vous évitez de continuer à grossir en buvant des sodas la nuit, j'ai pour mission de vous empêcher de prendre des boissons dans le frigo.

L'homme

La nuit ?

Le videur

Tout le temps.

L'homme

Vous n'allez quand même pas rester devant ce frigo en permanence.

Le videur

Ma juridiction s'étant au placard des gâteaux et au bar.

L'homme

Et vous êtes payé par la sécurité sociale pour faire ce boulot ?

Le videur

Parfaitement.

L'homme

Ca y est, ça le reprend !

Le videur

Je coûte beaucoup moins cher que ce que coûterait les traitements des maladies que vous risquez de contracter si vous restez en surpoids.

L'homme

Et tout ça c'est une idée de ma femme ?

Le videur

Plus ou moins.

L'homme

Qu'est-ce que vous voulez dire ?

Le videur

En fait c'est un programme un peu plus général sur la santé à long terme.

L'homme

Faites-moi rêver.

Le videur

En fait, quand vous aurez perdu 15 kilos, la sécurité sociale financera sa nouvelle poitrine.

L'homme

Ah ben oui, là, je rêve. Elle va se faire refaire les seins au frais de la sécu ?

Le videur

Seulement si vous perdez 15 kilos.

L'homme

Et pourquoi ça je vous prie ?

Le videur

Pour trois raisons.

L'homme

Je vous écoute, stupéfiez-moi. Pourquoi refaire les seins de ma femme je vous prie.

Le videur

Premièrement, parce qu'ils en ont besoin.

L'homme

Enfin bon... (*Un temps*) euh... oui vous avez raison.. ça leur ferait pas de mal.

Le videur

Deuxièmement parce que vous avez droit à une gratification pour avoir perdu 15 kilos. C'est quand même un bel effort qui mérite d'être récompensé.

L'homme

Elle pourrait avoir quoi ? 95 C ?

Le videur

Oui, c'est possible.

L'homme

95 D ?

Le videur

Oui, pourquoi pas.

L'homme

Plus ?

Le videur

Si vous voulez mon avis, plus ce serait trop.

L'homme

Va pour le 95 D alors.

Le videur

Troisièmement, il a été démontré scientifiquement que les personnes ayant une vie sexuelle épanouie et satisfaisante étaient globalement en meilleure santé. Par conséquent, sur le long terme elles coûtent moins cher à la sécurité sociale.

L'homme

C'est une obsession la sécurité sociale chez vous...

Le videur

On récapitule. Vous perdez 15 kilos, donc vous serez plus attirant physiquement pour votre épouse. De son côté elle aura une magnifique poitrine ce qui la rendra plus attirante pour vous. Votre activité sexuelle va reprendre avec plus de régularité, par conséquent, votre santé va s'améliorer et au final, vous coûterez moins cher à la société.

Fin de l'extrait

16 **Fille au bord de la Mère** de Hugo LYNX

Durée approximative : 5 minutes

Personnages :

- **Clara** : une adolescente.
- **Carole** : la mère de Clara.

Synopsis

Une adolescente et sa mère passent leurs vacances au bord de l'océan. En arrivant sur la plage, la mère découvre sa fille perchée sur un réfrigérateur. Elle essaye de savoir d'où vient cet appareil électroménager et pourquoi sa fille est assise dessus. Mais la communication s'avère difficile...

Décor

Une plage. Le public est censé être sur la plage, face à l'océan. Le décor peut être minimaliste, voire absent. Dans ce cas, une bande sonore maritime diffusée en fond pourrait créer l'ambiance.

Un réfrigérateur, dont on ne voit que l'arrière (sa façade est donc tournée vers l'océan).

Costumes

De plage. Ils dépendront de la saison choisie !

Clara est assise au sommet du réfrigérateur.

Carole

Arrivant sur la plage et découvrant Clara.

Clara ? Mais que fais-tu sur ce vieux frigo ?

Clara

Devine !

Carole

Je ne sais pas. D'où vient-il d'ailleurs ? Où l'as-tu trouvé ?

Clara

Devine !

Carole

Tu peux me répondre autre chose, non ?

Clara

Devine !

Carole

S'irritant légèrement.

Tu m'agaces un peu avec tes devinettes !

Clara

Ah bon... *(Un silence.)* Maman ?

Carole

Oui.

Clara

Tu ne réponds pas ?

Carole

À quoi ?

Clara

Aux questions que tu m'as posées !

Carole

Interloquée.

Aux questions... *(Elle réfléchit.)* Si je te les ai posées, c'est que je n'en connais pas les réponses ! Ça me paraît pourtant évident.

Clara

Ouais, bah pour moi, c'est évident qu'une devinette ça sert à deviner quelque chose qu'on ne sait pas.

Carole

Si tu veux. Et alors ?

Clara

Devine !

Carole

Quoi ?

Clara

T'es lourde parfois ! Devine d'où vient ce frigo et pourquoi je suis assise dessus.

Carole

Et si tu me le disais directement, ça serait plus simple pour tout le monde.

Clara

Ne te retourne pas ! Mais j'ai l'impression qu'on nous observe.

Carole

Où ?

Clara

Désignant le public d'un discret mouvement de tête.

Par là.

Carole

Tu connais ?

Clara

Devine !

Carole soupire.

Clara

Maman ?

Carole

Oui !

Clara

On est bien en vacances ?

Carole

Oui, on est bien.

Clara

On est là pour se détendre, se distraire et...

Carole

Et ?

Clara

Et se retrouver un peu ?

Carole

Oui bien sûr, ma chérie !

Clara

Alors, tu veux bien jouer avec moi ?

Carole

Naturellement. À quoi désires-tu jouer ?

Clara

Tu veux vraiment le savoir ?

Carole

Oui.

Clara

Aux devinettes.

Carole

Bon si ça t'amuse ! Que veux-tu que je te fasse deviner ?

Clara

Si tu permets, j'aimerais bien commencer !

Carole

D'accord. Je t'écoute. Alors quelle est ta première devinette ?

Clara

D'où vient ce frigo ?

Carole

Euh... Des gens ont fait la fête sur la plage et ils l'ont laissé là. Ou peut-être... comme il est encore tôt, ne l'ont-ils pas encore récupéré ?

Clara

Dans ce cas-là, pourquoi je serais dessus ?

Carole

Peut-être pour le surveiller... le temps qu'ils reviennent. C'est ça ?

Clara

Non !

Carole

As-tu vu les propriétaires de ce réfrigérateur ?

Clara

Non.

Carole

Donc ce n'était pas une fête !

Clara

Je n'en sais rien.

Carole

Pourtant, tu m'as dit que...

Clara

La coupant.

Je t'ai dit que je n'ai pas vu les proprios, c'est tout !

Carole

Donc, il y a eu une fête !

Clara

Je t'ai dit que je n'en savais rien !

Carole

Je peux te poser une question ?

Clara

Devine !

Carole

Arrête Clara ! Ce n'est pas drôle !

Clara

Si, justement ! ... Quelle est ta question ?

Carole

Sais-tu au moins, toi, d'où il vient ce frigo ?

Clara

Non.

Carole

C'est la meilleure, ça ! Tu veux me faire deviner quelque chose que tu ne connais pas !

Clara

Bémol ! C'est toi qui as commencé, c'est toi qui veux savoir d'où il vient.

Carole

Parce que tu ne le sais vraiment pas ?

Clara

Non, j'te jure !

Carole

Et comment pourrais-je le savoir, moi ?

Clara

Parce que tu es ma mère et que tu es censée en savoir plus que moi.

Carole

En savoir plus sur quoi ? Sur les frigos ?

Clara

Oui, sur les frigos, sur tout, sur la vie quoi !

Carole

Eh bien non, ma petite fille, je n'ai pas un savoir infini !

Clara

Offusquée.

Je ne suis plus une petite fille !

Carole

Non, d'accord, tu n'es plus une petite fille. Mais cette devinette est ridicule... puisque l'on ne peut pas connaître la vérité.

Clara

Oui, mais à deux, on pourrait peut-être y arriver, mener l'enquête.

Carole

Mais pourquoi ? Ça ne sert à rien !

Clara

C'est un jeu ! C'est utile de jouer, surtout pendant les vacances... tu me l'as assez répété !

Carole

Peut-être, mais je n'ai pas envie de me prendre le chou avec des questions insolubles. Et je n'ai pas envie que tu me fasses tourner en bourriche comme ça !

Clara

Riant.

C'est pourtant l'endroit idéal !

Carole

Agacée.

Quoi ? Tu te fous de moi par-dessus le marché. Ce que tu peux être agaçante parfois !

Clara

Amusée.

J'ai trouvé !

Carole

Quoi ?

Clara

J'ai trouvé à quoi il sert !

Carole

Qui ça ?

Clara

Ce frigo bien sûr ! Il a été placé ici pour provoquer une dispute entre nous !

Fin de l'extrait

17 Le 4^e texte d'Eric Beauvillain de Sylvain Brison

Durée approximative : 7 minutes

Personnages :

- **Eric** : auteur dramatique
- **Moumoune** : femme de Eric

Synopsis

Eric auteur dramatique écrit son 4^e sketch pour le recueil collectif «Ça jette Un Froid».

Décor

Appartement. Un frigo au centre. Éventuellement une locomotive vapeur de 120 tonnes pour les perfectionnistes.

Notes

Écrit avec l'aimable autorisation de Eric Beauvillain.

Moumoune

Que fais-tu mon chéri ?

Eric

Comme tu le vois... J'écris !

Moumoune

Ne me dis pas que tu es encore sur cette histoire de ...

Eric

Eh bien si, j'y suis encore.

Moumoune

Cela en devient ridicule.

Eric

Ridicule ?

Moumoune

Sinistre même !

Eric

Pas tant que ça, c'est un recueil d'humour.

Moumoune

Et je pèse mes mots.

Eric

Tu ne comprends rien au théâtre de toute façon.

Moumoune

Évidemment... Je croyais que tu avais fini ton texte.

Eric

J'avais fini effectivement.

Moumoune

Alors ?

Eric

Eh bien alors, il y a qu'on me cherche... Et quand on me cherche, on me trouve, tu le sais.

Moumoune

On te cherche ?

Eric

Ce serait même plutôt la bagarre qu'il chercherait l'autre. Je ne suis pas du genre à me défilier.

Moumoune

T'es bien un mec.

Eric

Aller, aller, c'est bon... Retourne éplucher tes patates...

Moumoune

Merci !

Eric

Non c'est vrai, je ne m'occupe pas de tes affaires, alors ne te mêle pas des miennes.

Moumoune

Charmant.

Eric

Pour vous servir gente damoiselle.

Moumoune

En attendant tu penseras à rapporter le frigo quand tu en auras décousu avec tes histoires de théâtre.

Eric

J'en ai encore besoin.

Moumoune

T'en as besoin pour écrire ?

Eric

Parfaitement. C'est pour l'inspiration... Ne cherche pas à comprendre...

Moumoune

Je ne comprendrais pas, forcément. C'est ca ?

Eric

C'est toi qui le dis... Bon, aller, laisse-moi travailler un peu, j'ai besoin de tranquillité.

Moumoune

Dis-donc, heureusement que c'est de l'humour ton théâtre...

Eric

Ah ben oui, c'est comme ça, les humoristes ne sont pas tous des rigolos. C'est bon ça ! Je vais le noter. Je vais tâcher de le caser dans la prochaine pièce. « Les humoristes ne sont pas tous des rigolos ». Bon, j'en ai encore pour 10 minutes et après je fais un break.

Moumoune

Puis-je me permettre de m'immiscer dans la sphère artistique de son altesse, afin d'y

puiser un ingrédient ?

Eric

Hein ?

Moumoune

Je peux prendre le beurre dans le frigo ?

Eric

Ah oui, vas-y... Mais ne passe pas devant !

Moumoune

Et alors oui, je passe devant si je veux, ça te dérange ? C'est un frigo, ce n'est pas une télé non plus !

Eric

Aller, c'est bon, tu prends ton beurre...

Moumoune

Si on peut appeler encore ça du beurre.... Ce serait plutôt de la crème fraîche maintenant.

Eric

Ça va être de ma faute.

Moumoune

Mais non, c'est de la mienne.

Eric

Ok Moumoune. On arrête 5 minutes.

Moumoune

Tu arrêtes 5 minutes.

Eric

Bon.

Moumoune

Explique-moi au moins. Je croyais que tu avais terminé ta pièce pour le recueil.

Eric

Oui, mais j'en écris une autre.

Moumoune

Tu m'as déjà dit ça hier.

Eric

Celle d'hier elle terminée. Là c'en est encore une autre.

Moumoune

Tu en écris combien au juste ?

Eric

C'est la quatrième... Et peut-être pas la dernière.

Moumoune

Tu ne devais en écrire qu'une.

Eric

Oui, mais comme l'autre, comme tu le sais, s'est mis à en écrire une 2e, puis une 3e. Il me

cherche !

Moumoune

L'autre ?

Eric

Tu ne connais pas... Mais moi je connais l'oiseau, cela ne me surprendrait pas qu'il soit en train d'en écrire encore... Uniquement pour faire mieux que moi !

Moumoune

Il faut être drôlement vicieux...

Eric

Vicieux, sinistre et pas rigolo.

Moumoune

Comme toi.

Eric

Merci pour tes encouragements.

Moumoune

Tu ne me laisses ni l'occasion, ni le temps de t'encourager. Tu m'envoies chier.

Eric

Excuse-moi.

Moumoune

Bon. Alors bilan, où en es-tu aujourd'hui ?

Eric

J'ai le titre de la pièce, la trame... J'essaie de relier tout ça... Le titre c'est "*La baronne n'a pas froid aux yeux*".

Moumoune

C'est pas mal.

Eric

Oui, enfin, le problème c'est qu'il n'y a pas de baronne dans l'histoire.

Moumoune

Pourquoi tu as donné ce titre alors ?

Eric

J'aime bien commencer par le titre et je brode autour. J'avais aussi « *On mange Chouquette à midi* » et « *Molière et les extra-terrestres* » mais je n'ai pas trouvé de trame correspondant avec le sujet. Je les garde sous le coude on ne sait jamais. En attendant je ne sais pas quoi faire avec la baronne.

Moumoune

Tu en ajoutes une.

Eric

J'y ai pensé... Je vais devoir remplacer le personnage du cheminot par une baronne.

Moumoune

Et ça raconte quoi ?

Eric

C'est une réunion de syndicalistes cheminots autour d'un frigo rempli de Kronenbourgs !

Moumoune

Ah ? Forcément avec la baronne ça ne le fera pas.

Eric

Sauf qu'à la fin, on apprend que c'est un énorme quiproquo. Enfin je ne rentre pas dans le détail.

Moumoune

Ah ?

Eric

Forcément, dit comme ça, c'est nul... Mais faut le voir dans le contexte, avec les dialogues, les quiproquos, les échanges amusants. Tu vois. Tu ajoutes les costumes, les décors... Je pensais installer une loco à vapeur là ; une petite de 120 tonnes, pas le gros modèle... Sauf que maintenant je ne vois pas comment je vais remplacer le cheminot par une baronne.

Moumoune

Mais je ne comprends toujours pas l'histoire du frigo, tu le vires ce sera plus simple.

Eric

Malheureuse, c'est l'élément imposé ! L'élément central de l'histoire et sur lequel, évidemment, l'attention des spectateurs sera portée.

Moumoune

Parce qu'il va y avoir des spectateurs ?

Eric

C'est du théâtre ! Alors oui, forcément, j'espère bien qu'il y aura un jour des spectateurs. C'est quand même le but.

Moumoune

Bon.

Eric

Bref, le frigo, je ne peux rien y faire. Et ce n'est pas tout, il y a aussi la phrase imposée ! Je dois glisser quelque part « *Si tu veux mon avis, plus, ça serait trop* »

Moumoune

« *Si tu veux mon avis, plus, ça serait trop* » ? Ça tu peux arriver à le caser.

Eric

Par exemple j'imagine bien la baronne, très coincée du cul, prendre une Kro et dire « Si tu veux mon avis, plus, ça serait trop ».

Moumoune

Il faut de l'imagination... Je trouve que tu fais compliqué. Moi à ta place, j'aurais caché quelqu'un dans le frigo !

Eric

Le baron ?

Fin de l'extrait